CHINE–FRANCE

Dialogue



CAP SUR LES INDUSTRIES DU FUTUR

La Chine s'engage à faire des technologies de pointe un bien collectif au service de l'humanité. Dans cet esprit, elle appelle ses partenaires mondiaux à s'unir pour répondre à la question cruciale de notre époque : « Comment construire un meilleur avenir ? »

janvier-mars 2026 N°27

ISBN 2740-6733 F:6,00€

9 782386 660528

SOMMAIRE



REPORTAGES VIDÉOS

3 La vision de l'optique de Ma Xinqiang

3 Le futur de l'interface cerveau-machine de Huang Li

À NOS LECTEURS

4 Nouvelles forces, destin commun

EN BREF

6 Xi Jinping répond à la lettre d'une classe de chinois à Manosque

PRÉFACE

10 Le nouveau moteur économique chinois

FOCUS

16 Des industries pour façonner le futur

20 Les industries du futur : le pari chinois

25 Le credo chinois de l'IA

28 Comprendre la logique de développement des industries du futur en Chine et au Royaume-Uni

INFOGRAPHIE

32 Les industries du futur et le développement innovant en chiffres

RÉCITS

36 La Chine approuve la première interface cerveau-machine invasive

40 Le champ des possibles

43 L'intelligence incarnée à l'œuvre

47 La génération IA des micro-entrepreneurs

SOMMAIRE



RELATIONS INTERNATIONALES

50 L'appel au réveil

53 La Chine apporte de la stabilité à un monde chaotique

TENDANCES

56 Une vision qui dépasse le « choc des civilisations »

PORTRAIT

60 De la mer Égée aux montagnes de Nujiang

TOURISME

62 Les monts Wudang : édifices sur les nuages

CULTURE

66 Une moto chinoise donne un second souffle à un pilote français

70 Une vie consacrée aux mots

DOCUMENTAIRES

73 Odyssée vers demain

73 Conversations cosmiques

73 Capsule spatio-temporelle

LA VOIX DES JEUNES EXPERTS

74 France-Chine : des synergies d'avenir dans l'IA

78 Les jeunes face aux enjeux de l'intelligence artificielle

Édité par La Route de la Soie - Éditions,
en partenariat avec La Chine au présent

LA CHINE AU PRÉSENT

Comité de rédaction : Zhao Lijun, Zhang Juan, Li Xiaohua, Yan Ying, Wa Chunfang, Li Wuzhou et Sonia Bressler
Directrice de la rédaction : Zhang Juan (cumul)

Directeur de la publication : Wang Yidan
Responsable de la planification : Ma Li
Rédactrices : Xia Yuanyuan, Liu Ting, Liu Chang
Conseiller linguistique : Jacques Fourrier
Directeur de la photographie : Yu Xiangjun
Directrice de la conception : Liu Tingting
Maquettistes : Yang Yang, Lalisa, Tan Xinyue

La Chine au présent
24 rue Baiwanzhuang Beijing 100037
Tél. : 0086 1 0 68996378
La Route de la Soie - Éditions
150 boulevard Berthier 75017 Paris
Tél. : 0672508259

Site Web : www.dialoguechinefrance.com
Facebook : www.facebook.com/dialoguechinefrance
Twitter : www.twitter.com/dialogueCHN_FRA
Courriel : chinepresent@163.com

MEMBRES DU COMITÉ D'EXPERTS DE *DIALOGUE CHINE-FRANCE*

Christian Mestre : Doyen honoraire de la Faculté de droit, de sciences politiques et de gestion, Université de Strasbourg
Cui Hongjian : Professeur à l'Institut supérieur de la gouvernance régionale et globale relevant de l'Université des Langues étrangères de Beijing
Jean Pégouret : Fondateur de Saphir Eurasia Promotion, rédacteur de la Lettre d'information Saphir Eurasia Information
Jin Xin : Directeur du Centre d'études sur le monde contemporain, secrétaire général de l'Association des think tanks internationaux de « la Ceinture et la Route »
Sonia Bressler : Philosophe, enseignante-chercheuse, écrivaine, experte de la Chine
Wang Shuo : Professeur à l'École des relations internationales et de diplomatie relevant de l'Université des Langues étrangères de Beijing
Wang Wei : Chercheuse adjointe de l'Institut d'économie et de politique mondiales de l'Académie des sciences sociales de Chine
Zhang Guobin : Vice-président de l'Institut Charhar, ancien consul général de Chine à Saint-Denis et à Strasbourg



LA VISION DE L'OPTIQUE DE MA XINQIANG

Ma Xinqiang, député de la XIVe Assemblée populaire nationale et président de l'entreprise HGTECH (Huagong Technology), incarne la dynamique industrielle de Wuhan. Dans cette interview, il met en lumière les atouts de la ville dans les secteurs du futur comme la technologie quantique et l'interface cerveau-machine, grâce à ses équipements scientifiques, ses instituts de recherche de pointe et ses universités prestigieuses.

Il souligne l'importance de la synergie entre la Vallée de l'optique et la Vallée de l'automobile pour développer les véhicules connectés de nouvelle génération, où les connexions optiques remplaceront avantageusement les liaisons filaires traditionnelles.

Présentant la stratégie de HGTECH, il détaille l'intégration de l'IA dans ses trois pôles d'activité : capteurs intelligents, connexions optiques haute vitesse, et laser combiné à la fabrication intelligente. Il cite des applications concrètes comme le robot de désherbage laser autonome, très bien accueilli sur le marché.

Enfin, il évoque le nouveau modèle des « entreprises unipersonnelles » soutenu par Wuhan : un modèle où un talent unique s'appuie sur des agents intelligents pour innover, notamment dans les logiciels et les services liés à l'IA. Une vision qui reflète la volonté de Wuhan de conjuguer recherche fondamentale et applications industrielles pour rester à la pointe des technologies futures.



LE FUTUR DE L'INTERFACE CERVEAU-MACHINE DE HUANG LI

Huang Li, député de la XIVe Assemblée populaire nationale et figure de proue de l'innovation technologique en Chine, incarne la synergie entre entrepreneuriat privé et stratégie nationale. Fondateur de plusieurs entreprises de pointe – dont Neuracom pour l'interface cerveau-machine, Xunqi pour les drones et Zhenyou pour la robotique – il place la recherche au service du progrès sociétal.

Dans cette interview, il salue l'inscription de l'interface cerveau-machine dans la liste des industries du futur par le gouvernement, une décision qu'il juge capitale. Il revient sur l'avancée majeure de son entreprise : le développement d'un implant bidirectionnel à 65 000 canaux, une première mondiale. Il insiste sur l'importance des applications cliniques et de la certification pour des dispositifs à 2 048 canaux.

Pour l'économie de basse altitude, il présente un aéronef à décollage vertical, hybride, capable de transporter 4 à 6 personnes sur 1 000 km. Il appelle à une collaboration plus étroite avec les entreprises publiques, dans un esprit de complémentarité et d'innovation partagée.

Il détaille les applications de l'IA dans le domaine des drones autonomes et des robots ultra-réalistes, soulignant ainsi son rôle clé dans la transformation industrielle et sociale. Enfin, il plaide pour l'apport de capitaux patients et une plus grande tolérance à l'échec, conditions essentielles selon lui pour libérer le plein potentiel de l'innovation.

**NOUS VOUS PROPOSONS DE DÉCOUVRIR EN VIDÉO DE NOUVELLES FACETTES DE LA CHINE.
IL VOUS SUFFIT POUR CELA DE SCANNER LE QR CODE AVEC VOTRE TÉLÉPHONE !**

Nouvelles forces, destin commun

Durant les « Deux Sessions » de cette année, les « industries du futur » sont devenues un sujet d'actualité. Qu'il s'agisse des orientations définies dans le Rapport d'activité du gouvernement ou des perspectives à long terme inscrites dans le 15e Plan quinquennal, les secteurs de pointe – technologies quantiques, biofabrication, énergie hydrogène et fusion nucléaire, interface cerveau-machine, intelligence artificielle incarnée, 6G – sont désormais placés au cœur de la stratégie nationale.

Ce virage traduit un choix rationnel, dicté par le stade de développement de la Chine et les tendances technologiques mondiales. À l'échelle nationale, l'économie traverse une phase cruciale de transformation : les anciens moteurs doivent trouver un nouveau régime, et ce sont désormais les forces productives de nouvelle qualité basées sur les technologies révolutionnaires qui traceront les voies de la croissance. À l'international, alors qu'une nouvelle révolution industrielle redéfinit les paysages concurrentiels mondiaux, anticiper et se positionner devient une nécessité stratégique.

Au-delà de la croissance économique, une question plus profonde se pose : à qui profiteront les avancées technologiques ? L'histoire nous enseigne que la véritable valeur des révolutions technologiques ne se mesure pas aux performances techniques, mais à la capacité à réduire les inégalités et à servir l'humanité. C'est pourquoi la Chine place l'ouverture et le bénéfice mutuel au cœur de sa vision. Qu'il s'agisse de sécuriser l'espace numérique grâce aux communications quantiques ou de permettre à des régions défavorisées d'accéder à une transition écologique via la biofabrication, l'objectif est de transformer l'innovation en bien public accessible à tous, plutôt qu'en barrière technologique qui accentue les divisions.

Cette ambition ne va pourtant pas sans défis. Le premier réside dans l'écosystème d'innovation lui-même. Passer « de zéro à un » exige de combiner la force du modèle institutionnel chinois avec une patience stratégique à long terme. Par ailleurs, comment orienter efficacement les efforts pour éviter une ruée désordonnée vers les secteurs en vogue ? Comment créer un environnement de premier ordre pour attirer et retenir les talents, et encourager les « capitaux patients » à investir sur le long terme ? Autant de questions cruciales qui restent à explorer.

Enfin, l'équilibre entre autonomie et ouverture reste primordial. Dans un monde en mutation, toute percée technologique nécessite à la fois des efforts incessants d'innovation endogène et un approfondissement de la coopération internationale. La Chine entend renforcer ses capacités propres tout en approfondissant son engagement international, afin de participer sur un pied d'égalité à la coopération mondiale et de créer des espaces de collaboration internationaux plus vastes. La vitalité des industries du futur puise ses racines dans les échanges. C'est pourquoi, tout en consolidant sa sécurité technologique, la Chine adopte une posture résolument ouverte, invitant ses partenaires mondiaux à co-construire un écosystème d'innovation ouvert, stable et fondé sur la confiance mutuelle.

Une nouvelle perspective tournée vers l'avenir se dessine – celle d'un développement centré sur l'humain, ouvert et partagé. Dans cette quête, la Chine reste toujours ouverte et adresse au monde une invitation sincère à la coopération. Chaque progrès dans les industries du futur doit être une opportunité partagée par tous. C'est le choix de développement de la Chine et sa réponse sincère à la construction d'un avenir meilleur. ❏

XIA YUANYUAN



La marque française Maison Margiela inaugure son exposition « Haute Couture Artisanale » le long de la rue Yandang, au milieu des cerisiers en fleurs, à Shanghai, le 3 avril 2026.

AMITIÉ

Xi Jinping répond à la lettre d'une classe de chinois à Manosque

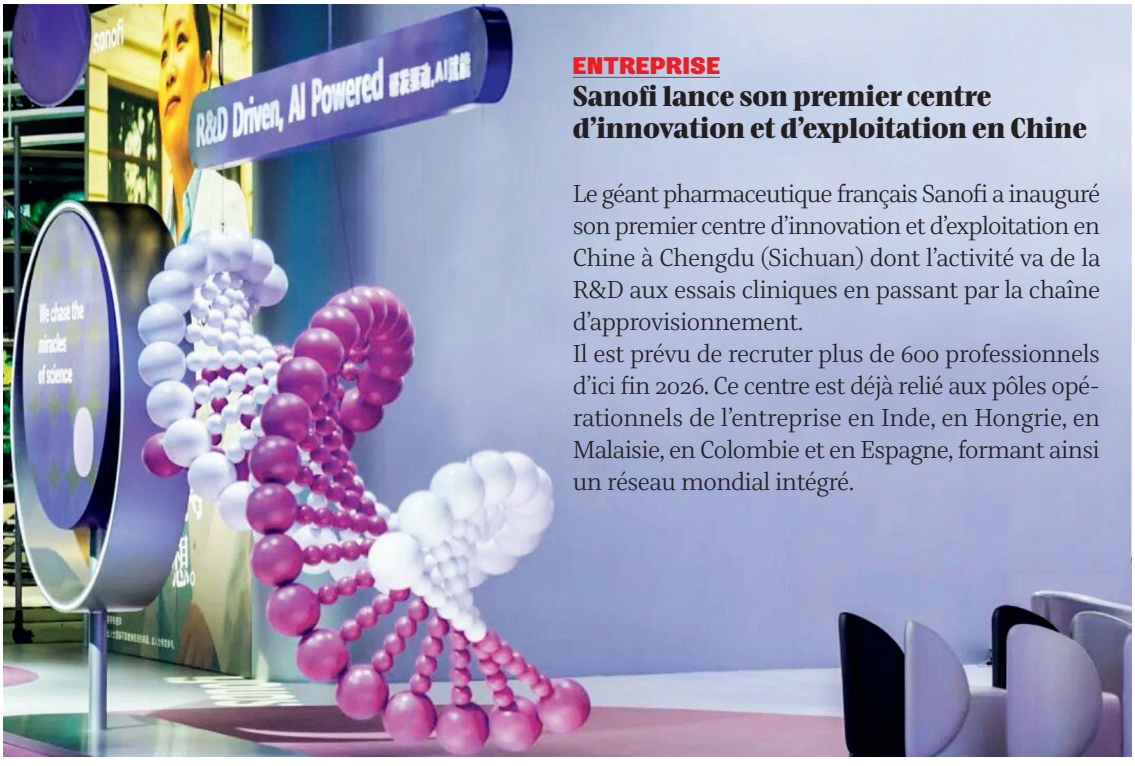
Le Président chinois Xi Jinping a répondu à la lettre des enseignants et des élèves de la classe de langue chinoise de l'École internationale Provence-Alpes-Côte d'Azur située à Manosque, leur adressant ainsi qu'à tous les enseignants et élèves de l'établissement ses meilleurs vœux pour l'Année du Cheval. Il les a invités, ainsi que davantage de jeunes Français et Européens, à venir étudier et voyager en Chine, afin de découvrir par eux-mêmes une vraie Chine, multidimensionnelle, ouverte et en progrès dans tous ses aspects, et à faire en sorte que la langue chinoise les accompagne pour la vie.



ÉCHANGES

Deux associations franco-chinoises célèbrent les 30 ans d'engagement

Le 20 mars, l'Association des amitiés franco-chinoises de Paris et l'Association des amis de la langue et de la culture chinoises de Paris Sud ont célébré ensemble à Paris 30 ans d'engagement en présence de Deng Li, ambassadeur de Chine en France. Il a salué ces deux associations qui travaillent depuis 30 ans à la compréhension mutuelle entre différentes civilisations et aux réalisations communes.



ENTREPRISE

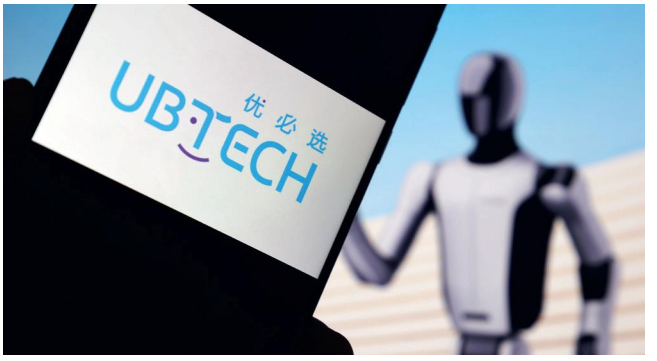
Sanofi lance son premier centre d'innovation et d'exploitation en Chine

Le géant pharmaceutique français Sanofi a inauguré son premier centre d'innovation et d'exploitation en Chine à Chengdu (Sichuan) dont l'activité va de la R&D aux essais cliniques en passant par la chaîne d'approvisionnement.
Il est prévu de recruter plus de 600 professionnels d'ici fin 2026. Ce centre est déjà relié aux pôles opérationnels de l'entreprise en Inde, en Hongrie, en Malaisie, en Colombie et en Espagne, formant ainsi un réseau mondial intégré.

AÉRONAUTIQUE

UBTECH signe un contrat de robots avec Airbus

Le géant européen de l'aéronautique Airbus a acquis le robot humanoïde industriel Walker S2, développé par l'entreprise chinoise UBTECH. Ce projet vise à explorer l'application des robots humanoïdes dans la fabrication aéronautique. Cette coopération fait suite à un partenariat similaire conclu l'année dernière avec le fabricant américain de semi-conducteurs Texas Instruments. Elle souligne l'expansion internationale d'UBTECH qui déploie désormais ses solutions dans l'aéronautique, l'automobile, l'électronique grand public, la logistique intelligente et les semi-conducteurs.



EXPOSITION

Le Pavillon chinois au SIA 2026

Le ministère chinois de l'Agriculture et des Affaires rurales a pour la première fois un pavillon national chinois lors de la 62e édition du Salon international de l'Agriculture (SIA), qui s'est déroulée du 21 février au 1er mars à Paris.



La délégation chinoise a rassemblé des entreprises du Henan, du Hunan, du Guangdong, du Sichuan et du Gansu. Plus d'une centaine de produits ont été présentés, notamment du thé, des champignons, de la cannelle, de l'igname, des fruits, des compléments pour animaux de compagnie, du caviar et des drones agricoles, illustrant les avancées de l'agriculture chinoise et les efforts de revitalisation rurale.

CITATIONS



« La Chine et l'UE sont naturellement des partenaires plutôt que des rivaux, et encore moins des rivaux systémiques. »

— Déclaration de Wang Yi, membre du Bureau politique du Comité central du PCC et ministre chinois des Affaires étrangères, à la Conférence de Munich sur la sécurité, le 14 février 2026



« L'Initiative pour la gouvernance mondiale proposée par la Chine montre que les pays du Sud global sont capables de faire des propositions pour mettre en place un système de gouvernance mondiale ordonné et que leur voix doit être véritablement entendue. »

— Déclaration de Carlos Correa, directeur exécutif du Centre Sud, dans une interview à Xinhua



« La Chine dispose d'un avantage unique en matière d'exécution et d'intégration de systèmes, démontrant une forte capacité à faire passer les technologies du stade de prototype à celui du déploiement à grande échelle grâce à une intégration étroite des technologies matérielles, de fabrication et d'IA. »

— Déclaration de Dominic Gorecky, co-fondateur et directeur de la Swiss Smart Factory, dans une interview à Xinhua.



SPORT

Première Journée internationale du *taijiquan* à Paris

La première Journée internationale du *taijiquan* a été célébrée le 18 mars au siège de l'UNESCO à Paris, sous le thème « Fit for Life, Go for taiji ». Des pratiquants chinois et français ont présenté cette discipline tant dans la profondeur philosophique que dans le mode de vie sain qu'elle incarne. La 43e session de la Conférence générale de l'UNESCO tenue à Samarcande (Ouzbékistan) avait adopté en novembre dernier une résolution faisant du 21 mars la Journée internationale du *taijiquan*.

SANTÉ

Séminaire sino-français sur le vieillissement en bonne santé

Le séminaire de haut niveau du réseau de recherche interdisciplinaire sur le vieillissement en bonne santé s'est tenu du 8 au 10 mars à Shenzhen (Guangdong), où les experts chinois et français ont mené des échanges sur la santé cérébrale, la fragilité cognitive, le vieillissement et le cancer.
L'événement s'est inscrit dans le prolongement de la déclaration d'intention pour la coopération sino-française sur le vieillissement en bonne santé, signée entre l'Académie des sciences de Chine et l'Institut national de la santé et de la recherche médicale en 2025.

CULTURE

20e édition du festival Croisements

Né dans le sillage des Années croisées France-Chine (2003–2005), le festival Croisements fête cette année ses 20 ans et s'impose aujourd'hui comme le plus grand festival artistique français à l'étranger et le plus grand festival étranger en Chine.
Plus de trois cents événements feront vibrer 44 villes chinoises. La musique classique sera à l'honneur avec la venue exceptionnelle de l'Orchestre de Paris, de l'Orchestre Philharmonique de Radio France et de l'Orchestre de l'Opéra Royal du château de Versailles.



CHIFFRES



8 631

De janvier à février, 8 631 nouvelles entreprises à capitaux étrangers ont été créées dans toute la Chine, soit une augmentation de 14 % en glissement annuel. Au cours de cette période, l'utilisation effective des investissements directs étrangers (IDE) en Chine a totalisé 161,45 milliards de yuans.

45

L'Administration générale des douanes de Chine a porté à 45 le nombre de villes pilotes pour une campagne de facilitation du commerce transfrontalier, visant à promouvoir la montée en gamme du commerce de marchandises, l'expansion du commerce des services et le commerce numérique.

602 millions

L'intelligence artificielle générative est de plus en plus intégrée au quotidien et dans l'industrie en Chine, avec 602 millions d'utilisateurs fin 2025, soit une hausse de 141,7 % par rapport à fin 2024.

CINÉMA

Ouverture du Panorama du cinéma français



Le Panorama du cinéma français 2026 a été officiellement lancé lors d'une conférence de presse tenue le 25 mars à l'ambassade de France en Chine, à Beijing. L'événement a réuni Bertrand Lortholary, ambassadeur de France en Chine, Daniela Elstner, directrice d'Unifrance, Sophie Marceau, sa marraine de l'image, et l'acteur-réalisateur Jiang Wen, parrain de promotion. La tournée passera par Beijing, Shanghai, Nanjing, Wuhan, Hangzhou, Chengdu, Xi'an, Guangzhou, Shenzhen et Kunming jusqu'à fin juin, proposant aux cinéphiles chinois onze films français.



ART

Le Centre Pompidou s'invite à Beijing

Le musée d'art Minsheng de Beijing a accueilli « Colors », une exposition des chefs-d'œuvre de grands maîtres de la collection du Centre Pompidou, du 24 janvier au 15 avril 2026. Cet événement culturel d'envergure est le fruit d'une collaboration entre le musée, le Centre Pompidou et le Grimaldi Forum de Monaco, une des tournées internationales majeures organisées durant la fermeture de cinq ans de l'institution parisienne pour travaux.

PRÉFACE

PU SONGTAO • directeur de l'Institut de recherche sur les industries du futur du Centre de recherche sur le développement de l'industrie de l'information électronique de Chine



Le nouveau moteur économique chinois

Alors que les sessions annuelles de l'Assemblée populaire nationale (APN) et de la Conférence consultative politique du peuple chinois (CCPPC) se sont tenues en mars, les grandes orientations du 15e Plan quinquennal ont été annoncées. Le Rapport d'activité du gouvernement précise qu'il convient d'instaurer un mécanisme permettant l'augmentation régulière des investissements et le partage des risques dans les industries du futur, et de favoriser l'essor des énergies du futur, des technologies quantiques, de l'intelligence artificielle (IA) incarnée, de l'interface cerveau-machine et de la 6G.

De la planification prospective au développement ciblé d'aujourd'hui, quelles considérations stratégiques sous-tendent cette évolution ? La Chine dispose-t-elle déjà d'une base suffisante pour transformer ces secteurs de pointe en forces productives réelles ? Enfin, comment ces innovations vont-elles remodeler le tissu économique et le quotidien des citoyens ?

Un nouveau positionnement

La promotion des industries du futur comme nouveaux moteurs de croissance dans le cadre du 15e Plan quinquennal résulte d'une politique cohérente et en approfondissement continu. Dès 2020, la Chine affichait sa volonté de structurer ces filières. Si le 14e Plan quinquennal a officialisé la planification prospective, la période du 15e Plan quinquennal devrait être marquée par des avancées majeures sur deux fronts.

Premièrement, cette évolution traduit un passage du schéma stratégique à une mise en œuvre systémique. Alors que le plan précédent traçait le cadre macroéconomique, le 15e Plan quinquennal se concentre sur le déploiement opérationnel. Ce rythme est parfaitement conforme aux lois objectives régissant l'industrialisation des technologies et répond également à l'impératif de cultiver des forces productives de nouvelle qualité. L'objectif fondamental est de lever les obstacles à la transformation des résultats technologiques en applications industrielles.

Deuxièmement, les industries du futur sont désormais officiellement intégrées au cœur du système industriel moderne. Cette nouvelle configuration s'articule autour d'un modèle de piliers complémentaires : les industries traditionnelles constituent la « base » stabilisant l'économie générale ; les industries émergentes représentent un « pôle de croissance » ; et les industries du futur forment le « moteur de demain », garant d'un avantage concurrentiel à long terme. La progression parallèle de ces trois piliers signifie que les industries du futur ne seront plus de simples réserves technologiques, mais acquièrent une importance stratégique égale aux industries traditionnelles et émergentes.

L'identification des industries comme moteurs de croissance ancre davantage la trajectoire de l'économie chinoise dans l'innovation scientifique et technologique. Il convient toutefois d'adopter une approche rationnelle : les orientations technologiques



Le concept-car Xiaomi Vision GT est présenté au Mobile World Congress, à Barcelone, le 2 mars 2026.

et les modèles commerciaux de nombreuses industries du futur restent exploratoires. Leur valeur résidera principalement dans leur « potentiel de croissance » pendant la période du 15e Plan quinquennal, sans nécessairement générer une contribution économique majeure à court terme. Néanmoins, leur développement demeure crucial pour préserver l'initiative stratégique du pays sur le long terme.

Des défis du développement

La transition de la planification à la concrétisation des industries du futur en Chine repose sur les fondations solides accumulées pendant la période du 14e Plan quinquennal dans plusieurs dimensions clés.

Sur le plan politique, un système de soutien articulé autour du principe « pilotage stratégique de l'État, mesures sectorielles ciblées et expérimentations pionnières locales » a vu le jour. Ce dispositif relie la conception stratégique nationale et les directives ministérielles à la mise en place de zones pilotes, notamment Beijing et Shanghai.

En matière d'innovation, des percées majeures ont été réalisées dans les technologies quantiques et les interfaces cerveau-machine. Entre 2020 et 2024, la Chine s'est classée au premier rang mondial pendant cinq années consécutives en matière de demandes de brevets dans le domaine quantique, jetant ainsi les bases techniques nécessaires à son industrialisation.

Parallèlement, le rôle moteur des entreprises s'est renforcé avec une participation accrue des acteurs du marché. La Commission d'administration et de supervision des actifs d'État du Conseil des Affaires d'État chinois a lancé une action spécifique pour déployer les industries du futur. De grandes entreprises publiques et des sociétés technologiques ont formé des consortiums d'innovation, accélérant la formation d'un écosystème d'innovation associant entreprises, universités, instituts de recherche et utilisateurs.

Par ailleurs, l'échelle industrielle et les réserves de talents ont connu une croissance régulière. L'industrie de la biofabrication avoisine les 1 000 milliards de yuans, tandis que le marché de l'IA incarnée représentait environ 27 % du total mondial en 2025. Enfin, la création d'écoles de technologies

du futur et de formations interdisciplinaires garantit un vivier de compétences solide.

Cependant, le développement des industries du futur se heurte aujourd'hui à deux défis majeurs. D'une part, il est nécessaire d'explorer des voies technologiques diversifiées pour lever les verrous scientifiques. L'incertitude des trajectoires impose une exploration plurielle afin de répartir les risques technologiques. La réponse réside dans des mécanismes de financement adaptés, la mutualisation des risques et l'instauration d'un « droit à l'erreur ».

D'autre part, il convient de développer prioritairement des scénarios d'application emblématiques et des modèles économiques viables pour assurer la faisabilité commerciale des industries. Un modèle économique pérenne constitue le pont entre la technologie et le marché, à l'image de l'IA qui a su instaurer un cercle vertueux grâce à des modèles tels que le Software as a Service (SaaS) ou l'appel d'API.

Sécuriser le développement par des règles

Pour garantir un développement stable et sain des industries du futur, il apparaît que les règles du marché doivent agir simultanément comme une « piste » et un « garde-fou ». D'un côté, elles guident l'allocation des ressources afin de prévenir le désordre ; de l'autre, elles tracent les limites éthiques et sécuritaires nécessaires pour se prémunir contre les risques systémiques.

Ainsi, la régulation du marché revêt une importance cruciale. Des règles claires et stables offrent aux acteurs du marché des perspectives prévisibles, renforcent la confiance des investisseurs et réduisent les incertitudes, favorisant ainsi une transition fluide et une croissance saine du secteur.

Plus important encore, la mise en place précoce de régulations matures pourrait renforcer l'influence de la Chine dans l'élaboration des normes mondiales. À l'instar de l'« effet Bruxelles » engendré par le Règlement général sur la protection des données de l'Union européenne, la Chine pourrait promouvoir ses propres cadres réglementaires à l'international, accroissant ainsi son pouvoir de négociation et favorisant l'adoption de ses standards comme références mondiales.

Éclairer la vie future

Le développement des industries du futur sera profondément lié au travail et au quotidien de chacun. Son impact se divise principalement en deux catégories.

La première concerne les effets directs et rapides. Grâce à des agents étroitement liés à la vie quotidienne, tels que l'IA générale et l'IA incarnée, l'existence devient plus pratique : les grands modèles améliorent l'efficacité professionnelle, la médecine personnalisée optimise la gestion de la santé, et la structure de l'emploi ne cesse de s'optimiser.

L'autre catégorie regroupe des impacts indirects mais fondamentaux. Certaines industries du futur, bien que peu perceptibles pour le public à court terme, jouent un rôle structurel en améliorant l'efficacité des infrastructures. Par exemple, l'aérospatiale commerciale optimise les communications dans les zones reculées, tandis que la fusion nucléaire contrôlée prépare des solutions énergétiques durables.

À terme, les industries du futur passeront du statut de « réserves stratégiques » à celui de « moteurs essentiels », devenant ainsi le berceau d'une nouvelle croissance économique. C'est précisément pourquoi leur déploiement échelonné est la clé pour que la Chine maintienne une vitalité industrielle durable. ❑



XPeng Motors présente une voiture volante équipée d'un modèle d'IA à la Convention chinoise de science-fiction 2026 du 27 au 29 mars au parc Shougang, à Beijing. (*Photo : Dong Ning*)

FOCUS



Un robot humanoïde de l'entreprise chinoise Honor avec des danseurs, à Barcelone, le 1er mars 2026

FOCUS

CAP SUR LES INDUSTRIES DU FUTUR



Durant les « Deux Sessions », la Chine a placé les industries du futur au cœur de sa stratégie nationale. Ce choix vise à cultiver les forces productives de nouvelle qualité et à stimuler de nouveaux moteurs économiques, tout en offrant au monde une opportunité de développement commune. Fidèle aux principes d'ouverture, d'inclusion et de partage, la Chine s'engage à faire des technologies de pointe un bien collectif au service de l'humanité. Dans cet esprit, elle appelle ses partenaires à s'unir pour répondre à la question cruciale de notre époque : « Comment construire un meilleur avenir ? »



Image générée par IA



FOCUS

Des industries pour façonner le futur

LIU DIAN • chercheur adjoint de l'Institut de Chine de l'Université Fudan

Un véhicule connecté et autonome au Sommet de la Chine numérique, à Fuzhou (Fujian), le 28 avril 2025

Alors que l'économie chinoise amorce une nouvelle phase de développement de haute qualité, les « industries du futur » s'imposent comme un axe stratégique majeur. Face à la nécessité de transformer son modèle de croissance traditionnel, le développement de ces industries constitue le moteur essentiel de la restructuration économique du pays, tout en réaffirmant sa volonté d'approfondir les partenariats mutuellement bénéfiques et de partager les fruits de son innovation.

Selon le Rapport d'activité du gouvernement de cette année, la Chine va développer des domaines de pointe tels que les énergies du futur, les technologies quantiques, l'intelligence artificielle (IA) incarnée, les interfaces cerveau-machine et la technologie 6G. Pourquoi la Chine accorde-t-elle une telle importance à ces industries ? Quels sont les principaux défis à relever pour leur déploiement ? Et dans quelle mesure ce nouveau moteur contribuera-t-il au développement mondial ?



Des exigences croissantes

Positionner les industries du futur comme principal moteur de croissance reflète l'analyse de la Chine sur les impératifs de transformation nationale et les tendances technologiques mondiales.

D'abord, cette stratégie répond à la quête de nouveaux leviers de croissance durable. Face à la diminution des rendements marginaux dans les industries traditionnelles, il est devenu primordial d'ouvrir de nouvelles voies grâce à des innovations de rupture. Selon les prévisions, le développement synergique des industries émergentes et de celles du futur au cours de la prochaine décennie devrait générer un volume économique comparable à celui des industries de la haute technologie chinoises actuelles.

Ces technologies possèdent un effet multiplicateur majeur : l'IA est capable de redéfinir la fabrication traditionnelle, tandis que la biotechnologie offre des solutions de production plus respectueuses de l'environnement. Leur déploiement libérera un potentiel de croissance bien supérieur à leur valeur intrinsèque.

De plus, ce choix constitue une réponse active à la course technologique mondiale. Les industries du futur sont le principal levier de compétitivité de la prochaine révolution technologique, pour laquelle les grandes puissances accélèrent leurs déploiements stratégiques. Les États-Unis s'appuient sur un écosystème d'innovation mature, l'Union européenne se concentre sur la transition écologique et le Japon consolide ses atouts dans les matériaux et la production. Pour la Chine, le développement des industries du futur est un choix incontournable pour s'aligner sur les dernières évolutions mondiales et répondre aux défis planétaires, tels que le changement climatique et la sécurité énergétique.

L'histoire nous montre que les avancées technologiques dépourvues d'inclusivité peuvent aggraver les déséquilibres mondiaux en matière de développement. C'est pourquoi la Chine place l'accessibilité au cœur de sa planification : des communications quantiques pour garantir la sécurité numérique des pays en développement, à la biofabrication favorisant une industrialisation verte dans les pays aux ressources limitées, en passant par les interfaces cerveau-machine à faible coût pour les personnes handicapées du monde entier. Ces ambitions illustrent l'engagement chinois à



Les industries du futur sont le principal levier de compétitivité de la prochaine révolution technologique.

transformer les percées technologiques en biens publics mondiaux.

Des défis à relever

Passer du plan directeur à la productivité concrète nécessite de surmonter les obstacles inhérents au développement de ces industries de pointe.

Le défi principal réside dans le renforcement des capacités d'innovation pour multiplier les percées technologiques. Si les investissements de la Chine en R&D figurent parmi les plus élevés au monde, le pays doit encore achever sa transition de suiveur à leader. Face aux incertitudes des industries du futur, l'écosystème de la recherche doit tirer parti de ses atouts en matière de concentration des ressources et faire preuve de patience face aux risques d'échec. Parallèlement, il est essentiel de mettre l'accent sur la commercialisation des résultats scientifiques afin que l'innovation devienne un véritable moteur industriel.

Un autre enjeu majeur consiste à renforcer la résilience des chaînes industrielles tout en maintenant une politique d'ouverture. Dans des domaines stratégiques tels que les semi-conducteurs et les logiciels industriels, la Chine s'efforce de surmonter des obstacles technologiques : l'objectif n'est pas l'autarcie, mais l'obtention d'un poids équitable au sein de la coopération internationale. Consciente que l'avenir de ces industries est indissociable du réseau mondial d'innovation, la Chine souhaite collaborer avec d'autres pays pour construire un système d'innovation mondial plus ouvert, inclusif et stable.

Enfin, le défi le plus crucial demeure l'instauration d'un modèle de gouvernance adapté aux technologies émergentes, garantissant qu'elles servent l'intérêt général. Les cadres réglementaires existants peinent parfois à suivre le rythme fulgurant des industries du futur. La gouvernance doit donc évoluer d'une réaction passive vers une approche plus agile. Cela implique la mise en place d'un système d'évaluation centré sur l'humain, privilégiant les innovations capables de relever les défis mondiaux tels que la pauvreté, les

Les industries du futur représentent une exigence intrinsèque du développement de haute qualité de la Chine.





Des entreprises chinoises présentent leurs produits intelligents au 28e Festival des technologies africaines au Cap (Afrique du Sud), le 11 novembre 2025.



Le marché chinois est un terrain d'essai idéal pour les technologies de pointe.

maladies et la dégradation de l'environnement. Une telle approche garantit à la fois une croissance économique robuste et le bien-être collectif.

Une volonté de coopération

Le développement des industries du futur en Chine traduit une volonté sincère d'étendre la collaboration internationale.

La Chine encourage ses pôles d'innovation, notamment Beijing, Shanghai et la région de la Grande Baie Guangdong-Hong Kong-Macao, à s'intégrer davantage au réseau mondial d'innovation, en partageant leurs ressources scientifiques et leurs capacités d'innovation avec le reste du monde. Elle préconise aussi la création d'un fonds mondial dédié à la coopération dans les industries du futur, en vue de soutenir les chercheurs des pays en développement et de créer des centres de démonstration technologique dans le cadre de la coopération Sud-Sud.

Le vaste marché chinois et la diversité de ses scénarios d'application constituent un terrain d'essai idéal pour les technologies de pointe, qu'il s'agisse de villes intelligentes, de télémédecine ou de transition énergétique. Plus important encore, la Chine est désireuse de partager des solutions éprouvées et abordables. À titre d'exemple, ses systèmes agricoles intelligents permettent déjà aux petits exploitants d'Asie du Sud-Est d'accroître leurs revenus, tandis que les outils de diagnostic par IA facilitent l'accès à des soins de qualité dans les régions reculées d'Afrique. Les initiatives chinoises offrent aux pays à différents stades de développement la possibilité de réaliser des progrès.

Sur le plan de la gouvernance, la Chine soutient que les règles technologiques mondiales ne doivent pas être dictées par une poignée de pays. Dans les domaines tels que la circulation des données, l'éthique de l'IA et la biosécurité, les voix de toutes les parties prenantes, dont les pays en développement, doivent être entendues. L'objectif est d'élaborer conjointement des normes justes et inclusives pour que les bénéfices de la révolution technologique profitent à tous.

En somme, les industries du futur représentent une exigence intrinsèque du développement de haute qualité de la Chine et marquent une transformation profonde de ses relations avec le monde. S'engageant à développer ces industries avec ses partenaires, la Chine répond aux défis communs et partage les fruits de la croissance. C'est un engagement envers son propre avenir, mais aussi une réponse à la question fondamentale : « Quel monde souhaitons-nous construire ? » ❑

Un robot sphérique au Sommet de la Chine numérique, à Fuzhou (Fujian), le 29 avril 2025

FOCUS

Les industries du futur : le pari chinois

JOSEF GREGORY MAHONEY • professeur de politique et relations internationales et directeur du Centre pour la civilisation écologique à l'École normale supérieure de l'Est de la Chine (ECNU) à Shanghai

Le 15e Plan quinquennal (2026-2030) de la Chine marque un tournant stratégique en délaissant la simple quête de croissance au profit de la construction d'écosystèmes autonomes et technologiquement souverains. L'accent est désormais mis sur le développement des « industries du futur », piliers du renouveau national et vecteur de coopération mondiale.

Selon le ministère chinois de l'Industrie et des Technologies de l'information (MITI), le cadre national pour le développement des industries du futur s'articule autour de neuf secteurs clés : le secteur de la fabrication comprend les robots humanoïdes, la bionique intelligente et l'impression 3D ; le secteur de l'information inclut les technologies quantiques, la 6G et les interfaces cerveau-machine ; le secteur des matériaux englobe les métamatériaux, les matériaux intelligents et les nanomatériaux haute performance ; le secteur de l'énergie comprend la fusion nucléaire, l'énergie hydrogène et les batteries à l'état solide ; le secteur de l'espace regroupe l'aérospatiale commerciale, l'internet par satellite et

L'approche chinoise privilégie l'intégration rapide des technologies dans les flux de travail réels.



Des journalistes découvrent le robot humanoïde Tiangong à Magic World, une communauté d'acteurs engagés autour de l'IA à Beijing, le 29 septembre 2025.



Plateforme ICM au Centre de recherche neurobiomédicale sur le cerveau, à l'Hôpital populaire nº 4 de Hefei (Anhui), le 20 janvier 2026

l'exploration de l'espace lointain ; le secteur de la santé inclut la thérapie génique, la biologie synthétique et la médecine régénérative ; le secteur de l'environnement comprend la capture et le stockage du carbone ainsi que l'ingénierie climatique ; le secteur de l'intelligence comprend l'intelligence artificielle (IA) générale et l'IA incarnée ; et le secteur interdisciplinaire de pointe englobe des domaines dynamiques comme le métavers.

Nous examinerons les forces et les défis de cette approche, la façon dont la Chine s'efforce de relever divers défis pour réaliser ses stratégies de développement national, et les opportunités que ces efforts offrent aux partenaires internationaux et à la coopération mondiale.



70%
Part mondiale de la Chine dans le solaire

Forces et enjeux de l'approche chinoise des industries du futur

L'approche des industries du futur présente des atouts majeurs, mais fait aussi face à d'importants défis structurels.

Le principal avantage de la Chine ne réside pas uniquement dans ses percées technologiques, mais dans la cohérence et la profondeur de son écosystème industriel. Sa capacité à compresser les cycles entre conception, prototypage et déploiement massif crée un effet d'entraînement, ou « flywheel », unique au monde. Cette densité industrielle, couplée à une concentration de fournisseurs et à des boucles de rétroaction directes entre producteurs et utilisateurs, transforme la modernisation industrielle en un processus cumulatif. Cette synergie est flagrante dans les énergies renouvelables et désormais l'IA, où la force de la Chine en fabrication matérielle constitue une base unique pour l'IA incarnée et la robotique.

L'approche chinoise privilégie également l'intégration rapide des technologies dans les flux de travail réels. Concernant l'IA, par exemple, l'effort ne porte plus seulement sur la course aux modèles de pointe, mais sur la création de plateformes évolutives et





1 | 2

1. Simulation à distance d'une main robotique tactile multidimensionnelle (*Photo : Dong Ning*)

2. Ligne de production de batteries au lithium et de batteries à l'état solide de la société Alpha ESS à Nantong (Jiangsu), le 5 mars 2024

le déploiement d'agents IA dans la fabrication, la logistique et la création de contenu. Parallèlement, l'essor de modèles tels que le « Robotic as a service » (RaaS) démocratise l'accès à ces outils, positionnant déjà la Chine en tête des prévisions d'installations de robots humanoïdes. Cette approche pragmatique axée sur l'application et la monétisation crée un cycle vertueux d'investissement et de génération de données réelles.

Malgré ces atouts, la Chine fait face à plusieurs défis majeurs. Le premier est d'ordre structurel : un déséquilibre entre une capacité de production robuste et une demande intérieure qui reste à consolider. Le 15e Plan quinquennal promeut activement des réformes pour stimuler la consommation interne, mais les marchés d'exportation continuent de jouer un rôle régulateur essentiel, avec des incidences sur les relations commerciales.

Par ailleurs, l'évolution et les restrictions de l'environnement technologique extérieur contraignent également la stratégie de développement, particulièrement dans le secteur des hautes technologies. Si des progrès significatifs ont été accomplis, des marges de progression subsistent dans des domaines ciblés tels que les semiconducteurs avancés, les logiciels EDA et les matériaux spécialisés – précisément les segments visés par certaines mesures de contrôle à l'exportation.

À ces freins s'ajoutent des obstacles liés à la qualité des données et aux lacunes en matière de standardisation. Par exemple, dans des domaines gourmands en données comme l'IA et la fabrication intelligente, l'écart entre la captation de données brutes et la création de jeux de données industrielles exploitables reste un goulot d'étranglement majeur. Parallèlement, la construction de normes unifiées et de mécanismes intersectoriels de partage des données exige une coordination institutionnelle complexe qui dépasse le simple cadre de l'investissement financier.

Enfin, bien que le soutien politique soit robuste, le passage de la recherche fondamentale à la viabilité commerciale – la fameuse « vallée de la mort » – est périlleux. Les propositions pour des « entreprises-laboratoires » (entités hybrides de R&D) visent à combler cet écart, mais le succès n'est pas garanti. Cette transition vers la

Les multinationales peuvent profiter de l'ouverture de nouveaux secteurs et s'intégrer aux chaînes d'approvisionnement matures de la Chine.





60%
Part mondiale de la Chine dans les équipements éoliens

discipline du marché sera douloureuse mais nécessaire.

Solutions aux caractéristiques chinoises

Nous examinerons ici les tactiques pour relever les défis spécifiques aux secteurs des semi-conducteurs et de la biomédecine.

Dans le secteur des semi-conducteurs, les solutions politiques visent à pallier la fragmentation et les restrictions technologiques externes par une coordination au niveau national et une réorientation stratégique. L'ambition de bâtir un « ASML chinois » pousse les principaux leaders industriels à réclamer une initiative d'envergure unifiant les ressources des entreprises et des instituts de recherche. L'objectif est de créer un « champion intégrateur » capable d'unifier les financements et les talents pour surmonter les obstacles dans la lithographie EUV, les logiciels EDA et les plaquettes de silicium avancées durant la période du 15e Plan quinquennal.

Les universitaires recommandent de passer d'un mode de « rattrapage » axé sur les technologies clés sous dépendance étrangère à une stratégie de développement « active ». Cela implique de prioriser les percées dans l'IA et les puces de calcul haute performance tout en poursuivant des voies de développement parallèles : l'optimisation des technologies silicium traditionnelles d'une part, et l'adoption de nouvelles architectures comme le packaging avancé et les écosystèmes à normes ouvertes (par exemple, RISC-V, Chiplet) d'autre part.

En attendant, la Chine renforce l'intégration de la chaîne d'approvisionnement via des structures comme le « Big Fund », qui assure la jonction entre conception, fabrication et matériaux. Cette approche dite « à double voie » vise à construire une autonomie nationale tout en élargissant la coopération technique avec les pays du Sud global via la « Route de la Soie numérique » pour créer des zones tampons hors des systèmes dominés par l'Occident.

Les politiques de biofabrication visant à combler la « vallée de la mort » mettent l'accent sur la levée des verrous techniques à la phase de pré-industrialisation, puisque plus de 90 % des réalisations de laboratoire ne parviennent pas à être commercialisées. En 2025, le MITI et la Commission nationale du développement et de la réforme (CNDR) ont lancé un programme pour créer un réseau national de centres d'essais spécialisés. L'objectif est d'établir plus de 20 plateformes d'ici 2027 pour servir plus de 200 entreprises et incuber plus de 400 produits, couvrant des secteurs allant des produits biopharmaceutiques aux composés chimiques biosourcés.

Opportunités pour la coopération mondiale

Les multinationales peuvent profiter de l'ouverture de nouveaux secteurs et s'intégrer aux chaînes d'approvisionnement matures de la Chine. Le gouvernement a annoncé des programmes pilotes élargissant l'accès au marché des télécommunications à valeur ajoutée, de la biotechnologie et des services hospitaliers étrangers. Shanghai a publié 26 nouvelles mesures pour soutenir les centres de R&D des multinationales,

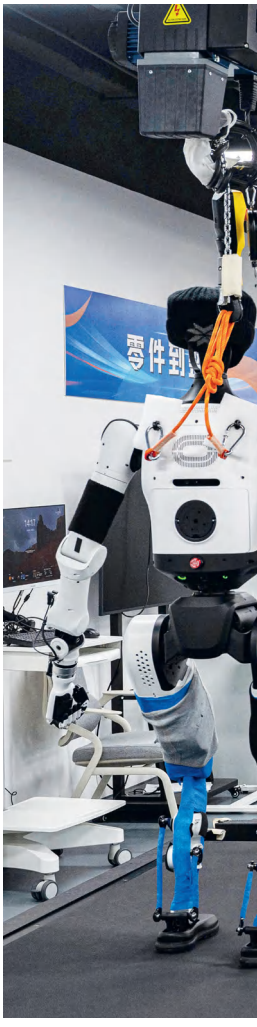
encourageant leur implication dans la recherche dirigée par l'État et renforçant leurs liens avec les universités locales afin d'accélérer la mise sur le marché des innovations. Les entreprises manufacturières étrangères sont spécifiquement guidées pour construire des plateformes de recherche de haut niveau pour les chaînes industrielles clés notamment dans les domaines des circuits intégrés et de l'IA.

En ce qui concerne les pays partenaires en développement, la Chine construit activement des plateformes de coopération. Par le biais du Centre d'innovation du partenariat des BRICS sur la nouvelle révolution industrielle, la Chine a lancé la bourse d'excellence « Golden Egret », qui a déjà formé 30 professionnels de 22 pays, avec un nouveau programme sur la fabrication intelligente qui sera lancé en 2026.

Trois domaines où les avantages mutuels sont les plus tangibles se distinguent. Premièrement, la Chine offre son « marché à très grande échelle » et de vastes scénarios d'application. Les secteurs nouvellement ouverts, caractérisés par une forte densité technologique, permettent aux capitaux étrangers d'introduire des normes et des pratiques internationales. Cet apport catalyse la montée en gamme, tout en offrant des débouchés aux prestataires de services internationaux sophistiqués.

Deuxièmement, l'efficience productive de la Chine, notamment dans les énergies renouvelables (solaire, éolien, batteries), permet à ses partenaires de fournir des technologies accessibles à l'échelle mondiale. Fournissant déjà 70 % des composants photovoltaïques mondiaux et 60 % des équipements éoliens, la Chine illustre cette synergie à travers sa coopération avec l'Amérique latine. L'alliance de l'expertise chinoise en IA avec les abondantes ressources renouvelables du Brésil ou du Chili crée des partenariats complémentaires, optimisant l'efficacité énergétique tout en offrant de vastes terrains d'expérimentation à l'innovation chinoise.

Troisièmement, la Chine ambitionne de co-créer les normes de demain plutôt que de simplement s'adapter aux règles existantes. Grâce à des initiatives telles que la « Route de la Soie numérique » et les instances des BRICS, les partenariats en gouvernance de l'IA, l'alignement des normes 6G et l'interopérabilité des infrastructures numériques représentent des opportunités pour façonner conjointement les futurs cadres technologiques. Le modèle « open source + déploiement local » des plateformes chinoises d'IA (par exemple, DeepSeek, Qwen) permet aux développeurs mondiaux de bâtir sur ces fondations tout en maintenant la sécurité des données. ❑



Des techniciens effectuent des tests sur des robots humanoïdes dans le site de production de X-Humanoid, au sein du Centre d'innovation de robotique humanoïde de Beijing, le 20 mars 2026.



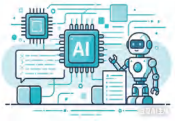
Un visiteur découvre la combinaison 6G + réalité mixte avec le casque Vivo Vision lors de la Conférence sur l'écosystème des technologies numériques et intelligentes à Guangzhou (Guangdong), le 5 décembre 2025.



FOCUS

Le credo chinois de l'IA

XIA YUANYUAN • membre de la rédaction



Comment garantir que la technologie reste au service de l'humain ?

« Jusqu'où les agents d'IA peuvent-ils nous simplifier la vie ? » Cette question est devenue virale en Chine. Pendant la période des récentes « Deux Sessions », cette effervescence numérique a été palpable : tandis que les citoyens se pressaient pour découvrir les dernières innovations applicatives, les réseaux sociaux s'enflammaient autour de la protection des données personnelles et de l'éthique de ces nouveaux outils.

Ce mélange d'engouement et de défiance résume à lui seul la place centrale de l'IA dans les discussions cette année. Au-delà des prouesses technologiques, une interrogation traverse alors tous les débats : dans cette marée d'algorithmes, comment garantir que la technologie reste au service de l'humain ?

Servir l'humain

Interrogé sur l'avenir de l'IA en marge de la quatrième session de la 14e Assemblée populaire nationale (APN), le 5 mars, le

ministre de l'Industrie et des Technologies de l'information, Li Lecheng, a posé un principe clair : l'IA doit être un outil « utilisé par l'homme, au service de l'homme et contrôlé par l'homme ». Cette orientation « centrée sur l'humain » est devenue la clé pour décrypter la stratégie chinoise, recueillant un large consensus parmi les députés de l'APN et les membres du Comité national de la Conférence consultative politique du peuple chinois (CCPPC).

Face aux inquiétudes, les membres du Comité national de la CCPPC issus du milieu de la technologie ont souhaité déplacer le curseur : l'IA n'oppose pas l'homme à la machine, mais réinvente la valeur du travail autour de deux piliers : la libération et le service. Qi Xiangdong, membre du Comité national de la CCPPC et président du groupe de cybersécurité QAX, a souligné dans un entretien avec *Dialogue Chine-France* que la technologie ne vise pas à remplacer l'humain, mais à le décharger des tâches ingrates pour lui permettre d'investir sa créativité là où il est irremplaçable.

Cette vision trouve une illustration concrète avec Zhang Yunquan, membre du Comité national de la CCPPC et chercheur à l'Institut de technologie informatique de l'Académie des sciences de Chine, qui s'est penché sur le défi du vieillissement de la population. Il a rappelé qu'en Chine, plus de 90 % des personnes âgées choisissent de vivre chez elles ou dans leur communauté. « Développer des robots domestiques d'assistance pour soutenir ce mode de vie n'est pas qu'une opportunité commerciale, mais aussi une responsabilité sociale », a-t-il insisté.

Comme l'a déclaré Wang Jian, membre du Comité national de la CCPPC et membre de l'Académie d'ingénierie de Chine, le but ultime de l'IA est de « réenchanter le quotidien ». Simplifier la complexité, intégrer des technologies sophistiquées dans des services discrets, voilà ce qui donne à la technologie son humanité.

Éviter le fossé technologique

Ces perspectives optimistes n'effacent pas

1 | 2

1. Présentation d'exosquelettes au Salon mondial des appareils électroménagers et de l'électronique 2026 à Shanghai, le 12 mars 2026

2. Un demandeur d'emploi interagit avec l'IA pour générer un CV, découvrir des offres d'emploi en temps réel et passer des simulations d'entretiens d'embauche à Fuzhou (Fujian), le 2 mars 2026.





Le progrès technologique finit par créer plus de valeur et d'emplois.

pour autant l'ampleur des bouleversements à venir. L'IA, en frappant de plein fouet le travail intellectuel, a ravivé les débats sur la structure sociale et le destin des individus.

Zhang Yunquan observe ainsi une rupture historique : le vrai défi ne sera plus seulement de créer des richesses, mais de les répartir. « Quand l'IA deviendra la force productive dominante, comment éviter l'effet " le gagnant rafle tout " et garantir un partage des bénéfices de l'automatisation ? C'est la question sociale qui nous attend », a-t-il relevé.

Cette évolution macroéconomique finira par se répercuter sur chaque individu. Qi Xiangdong a avancé une thèse qui invite à la réflexion : le clivage décisif ne sera probablement plus entre l'homme et la machine, mais entre « ceux qui maîtrisent l'IA » et « ceux qui ne la maîtrisent pas ». Dès lors, quelle est la solution ? Les députés de l'APN et les membres du Comité national de la CCPPC se sont accordés à dire qu'il fallait passer de « l'angoisse de la substitution » à une « réflexion sur l'autonomisation par l'IA ».



L'IA doit être un outil « utilisé par l'homme, au service de l'homme et contrôlé par l'homme ».

Zhang Xiaolun, membre du Comité national de la CCPPC et président de China National Machinery Industry Corporation, a adopté une vision systémique en rappelant que des « éliminations localisées » sont nécessaires à une « valorisation globale ». Il a cité l'exemple de l'automobile, qui a remplacé les calèches et leurs cochers mais a créé bien plus d'emplois dans les transports. Selon lui, même si l'IA touche cette fois le travail intellectuel, la logique reste la même : le progrès technologique finit toujours par créer plus de valeur et d'emplois. « Chaque génération réinvente sa manière de travailler et le système social finit par retrouver un équilibre. »

Le point de vue de Ding Kuiling, académicien et président de l'Université Jiao Tong de Shanghai, est encore plus tranché : l'IA est avant tout un outil d'autonomisation, et non un substitut. La grande majorité des métiers ne disparaîtront pas, mais connaîtront une profonde transformation. Dans des domaines comme la justice ou la prise de décision, l'IA permettra aux professionnels de devenir des versions augmentées d'eux-mêmes.

Cela nous rappelle que l'adaptation proactive et l'apprentissage continu sont des passages obligés pour le développement personnel. Pour Lian Yuming, membre du Comité national de la CCPPC et président fondateur de l'Institut du développement urbain de Beijing, l'essentiel est d'aider les travailleurs à faire évoluer leurs compétences – maîtriser le changement plutôt que de le subir. C'est ce qu'il appelle le « transfert de valeur ».

Intégration et gouvernance partagée

En quête de solutions, députés de l'APN et membres du Comité national de la CCPPC ont convergé vers deux priorités : « intégration » et « gouvernance partagée ». Leur objectif commun est de promouvoir une intégration profonde de l'IA avec l'économie réelle.

« Le développement de l'IA n'est pas tiré par la technologie, mais par la demande et les scénarios d'application », a souligné Qi Xiangdong. Un avis partagé par les experts : sur cette voie, la Chine dispose d'atouts majeurs, notamment des données massives, des scénarios abondants et un système industriel complet. Les chiffres du ministère de l'Industrie et des Technologies de l'information parlent d'eux-mêmes : l'an dernier, le nombre de téléchargements de modèles d'IA open source a occupé le premier rang mondial ; l'IA a pénétré à plus de 30 % le secteur manufacturier ; plus de 300 modèles de robots humanoïdes ont été lancés. La logique est claire : l'IA n'est pas un concept abstrait, elle doit s'intégrer au réel pour résoudre des problèmes concrets.

Transformer ces atouts en succès exige une synergie entre l'innovation technologique et industrielle, la vitalité du marché et vision politique. À cet égard, le Rapport d'activité du gouvernement de cette année propose pour la première fois d'« améliorer les mesures visant à adapter l'emploi et la création d'entreprise au développement de l'IA ». Ce signal indique que, tout en favorisant le développement technologique, il faut s'efforcer de fournir un filet de sécurité aux gens ordinaires.

Parallèlement, la construction d'un système de gouvernance progresse. En matière de cybersécurité, de sécurité des données et de protection des informations personnelles, la Chine déploie un cadre juridique complet, posant les bases d'une « IA responsable ». Il est désormais consensuel, de l'État à l'industrie, que seules les technologies sûres, fiables et contrôlables sauront gagner la confiance du public.

L'engouement pour les nouveaux agents d'IA en témoigne : la société aspire à être libérée par la technologie, mais pas évincée par elle. Dans cette « course du siècle » – selon les mots de Qi Xiangdong – la patience est cruciale. L'objectif ultime demeure de faire de l'IA un partenaire qui aide chacun à franchir le fossé des compétences, à explorer son potentiel et à trouver sa place dans ce monde en mutation. ❑



FOCUS

Comprendre la logique de développement des industries du futur en Chine et au Royaume-Uni

MORRISON CLEAVER • analyste politique au China-Britain Business Council



Le professeur Prokar Dasgupta, chirurgien urologue de renommée mondiale, réalise une opération de téléchirurgie à distance à l'aide du système robotique Toumai depuis The London Clinic, le 4 mars 2026.



85% Part des services dans le PIB britannique



Le secrétaire d'État britannique au Travail et aux Retraites Pat McFadden, chausse une paire de lunettes Ray-Ban Meta AI en compagnie d'Amy Tegerdine, spécialiste de l'expérience produit chez Meta, lors d'une visite à King's Cross, à Londres, le 2 février 2026.

Quels secteurs et quelles technologies façonneront le développement de l'humanité dans les prochaines décennies ? C'est une question que posent les grandes économies du monde. La Chine et le Royaume-Uni, deux principaux pays en matière de dépenses de R&D, ont récemment dévoilé leurs plans de développement pour les industries du futur, traçant ainsi la feuille de route de la croissance pour la prochaine décennie.

En examinant leurs choix stratégiques et leurs flux de capitaux, on observe non pas une compétition technologique à somme nulle, mais deux modèles d'innovation fondés sur des atouts économiques différents. Saisir cette logique industrielle est essentiel pour les entreprises multinationales qui cherchent à anticiper les grandes tendances.

Ces dernières années, la Chine et le Royaume-Uni ont mis en place des cadres politiques pour les industries du futur. Le Royaume-Uni a lancé sa Modern Industrial Strategy en juin 2025, tandis que la Chine a publié début 2024 les *Avis sur la promotion de l'innovation et du développement des industries du futur*, et clairement inscrit leur déploiement dans son 15e Plan quinquennal (2026–2030).

55%
Part des services dans le PIB chinois

Les priorités politiques affichent un large consensus dans la fabrication avancée, les nouveaux matériaux, les énergies nouvelles, le numérique et la santé. Par ailleurs, les deux pays accordent une grande importance à la recherche de rupture. Cependant, un examen plus attentif révèle des différences notables : le Royaume-Uni met davantage l'accent sur les services, reflétant ainsi une différence structurelle fondamentale – les services représentent 85 % du PIB britannique, contre 55 % en Chine.

Ce contraste, ancré dans les réalités économiques respectives, s'observe encore davantage au niveau des filières. Par exemple, dans les énergies nouvelles, le Royaume-Uni capitalise sur ses atouts naturels en se concentrant sur l'éolien offshore flottant, tandis

que la Chine mise sur la prochaine génération de technologies solaires. Plus frappant encore, la Chine identifie les « espaces du futur », notamment les grands fonds marins et l'espace lointain, comme axes prioritaires, manifestant une vision ambitieuse d'exploration des frontières inconnues.

Dans le détail des secteurs prioritaires, le Royaume-Uni privilégie les secteurs créatifs, les services financiers, l'IA, les technologies quantiques et l'industrie pharmaceutique ; la Chine se concentre sur les semi-conducteurs, les matériaux supraconducteurs, les interfaces cerveau-machine et la fabrication flexible. Clairement, le Royaume-Uni tend à utiliser les technologies émergentes pour renforcer ses avantages existants, tandis que la Chine cherche à déclencher la prochaine vague de transformation économique par des percées technologiques disruptives.

Ces orientations stratégiques doivent être soutenues par des investissements conséquents. L'intensité de R&D, c'est-à-dire les dépenses de R&D en pourcentage du PIB, est un indicateur clé de l'engagement d'un pays en faveur de l'innovation.

Ces vingt dernières années, l'intensité de R&D de la Chine n'a cessé de croître, et ses récents documents politiques promettent une hausse de 7 % de ses dépenses en la matière. Le Royaume-Uni a également pris des engagements majeurs à augmenter ses investissements en recherche. Mais ce qui différencie les deux pays, c'est la répartition des flux financiers.

Au Royaume-Uni, les dépenses de R&D des entreprises présentent une particularité rare dans les pays industrialisés : le secteur manufacturier et les services y contribuent à parts presque égales. En 2024, le développement de logiciels a capté la plus grande part des dépenses de R&D des entreprises britanniques, avec une progression fulgurante ces dernières années. Cela confirme que le Royaume-Uni parie résolument sur l'IA et l'apprentissage automatique, une stratégie cohérente pour une économie très dépendante des services, qui cherche à adopter les technologies d'IA les plus susceptibles de remodeler la structure de la main-d'œuvre.



En Chine, grâce à la taille et à la croissance de son économie, les dépenses de R&D augmentent dans tous les secteurs depuis deux ans. Le secteur de la santé et des sciences de la vie mérite une attention particulière, considéré par les deux pays



+7%
Hausse des dépenses de la Chine en R&D





À l'intérieur du transformateur Tongle de 500 kV, un robot d'inspection intelligent 5G + quantique et du personnel de maintenance effectuent une inspection à Chuzhou (Anhui), le 25 novembre 2025.

comme prioritaire. Le secteur pharmaceutique chinois bénéficie d'un soutien massif, qui ne provient pas seulement d'acteurs locaux, mais aussi de capitaux étrangers. Ces dernières années, de nombreuses multinationales ont nettement accru leurs investissements dans l'innovation chinoise à un stade précoce. Par exemple, AstraZeneca et GSK, géants pharmaceutiques britanniques, ont récemment procédé à de nouveaux investissements majeurs en Chine. Cette synergie transnationale montre que l'évolution des industries du futur est un processus ouvert et interconnecté.

Malgré des modalités de mise en œuvre divergentes, la Chine et le Royaume-Uni partagent un large consensus sur certaines technologies clés qui façonneront l'avenir.

La Chancelière de l'Échiquier britannique, Rachel Reeves, a récemment annoncé un investissement de 2,5 milliards de livres sterling pour consolider le leadership britannique dans l'IA et les technologies quantiques. Ce montant dépasse les dépenses annuelles totales consacrées à la plupart des autres secteurs prioritaires.

Parallèlement, les technologies quantiques deviennent également le centre d'attention absolu des marchés financiers chinois. Les données montrent que le rythme des levées de fonds des startups quantiques s'est nettement accéléré, avec un afflux massif de capitaux. Actuellement, parmi les premières institutions financières à avoir déployé commercialement l'informatique quantique figurent HSBC (Royaume-Uni) et ICBC (Chine). Cela montre que les deux pays avancent au même rythme dans l'exploration commerciale des technologies de pointe.

Les récentes percées innovantes au Royaume-Uni confirment également cette tendance. Dans le dernier classement des dix principales futures licornes britanniques, établi par Sifted, un média en ligne spécialisé dans l'actualité des startups technologiques européennes, on trouve à la fois des sociétés de biotechnologie qui parviennent à réparer les dommages à l'ADN dus aux cancers, et des entreprises développant des logiciels d'IA pour la fabrication d'équipements lourds. Ces jeunes pousses intègrent profondément l'IA, et beaucoup visent à améliorer les services financiers. Cela confirme une fois de plus l'attrait durable de Londres en tant que centre financier mondial et la vision stratégique britannique consistant à intégrer profondément les technologies de pointe dans les services.

La Chine et le Royaume-Uni ont donc tous deux tracé des voies de développement claires pour les industries du futur avec des investissements massifs dans l'IA, les technologies quantiques et le secteur pharmaceutique. Si les choix stratégiques britanniques restent enracinés dans une économie de services, misant sur les logiciels et l'IA pour renforcer des avantages existants, la Chine préfère déclencher la prochaine vague de croissance par l'innovation de rupture. Le monde des entreprises doit bien comprendre que les différences dans les modalités de mise en œuvre sont le prolongement naturel des structures économiques respectives des deux pays. ❑

Simulation d'un écosystème intégrant les modes routier et aérien de basse altitude au Centre d'essais de VE connectés et intelligents de Shaoguan (Guangdong), le 19 mars 2026

INFOGRAPHIE

LES INDUSTRIES DU FUTUR ET LE DÉVELOPPEMENT INNOVANT EN CHIFFRES

Les industries du futur sont portées par des technologies de pointe et constituent des secteurs émergents à fort pouvoir de transformation. Elles représentent l'orientation du nouveau cycle de révolution scientifique et technologique ainsi que de transformation industrielle. Les principales économies mondiales développent ces industries du futur, accélèrent la formation des forces productives de nouvelle qualité et renforcent de nouveaux moteurs de croissance.

Les dix pistes dans les industries du futur en 2026

Selon les estimations et analyses de l'Académie chinoise de développement de l'industrie de l'information électronique, les dix pistes suivantes constituent les axes prioritaires de développement pour 2026 et au-delà.



Piste 1 : Robots humanoïdes/ intelligence incarnée

Le marché mondial de l'intelligence incarnée devrait enregistrer un taux composé de croissance annuelle de 73 % au cours des cinq prochaines années et atteindre 238,8 milliards de yuans d'ici 2030. Les principales applications concernent quatre domaines : la fabrication industrielle, les performances commerciales, les usages spécialisés et les services domestiques.



Piste 2 : Biofabrication

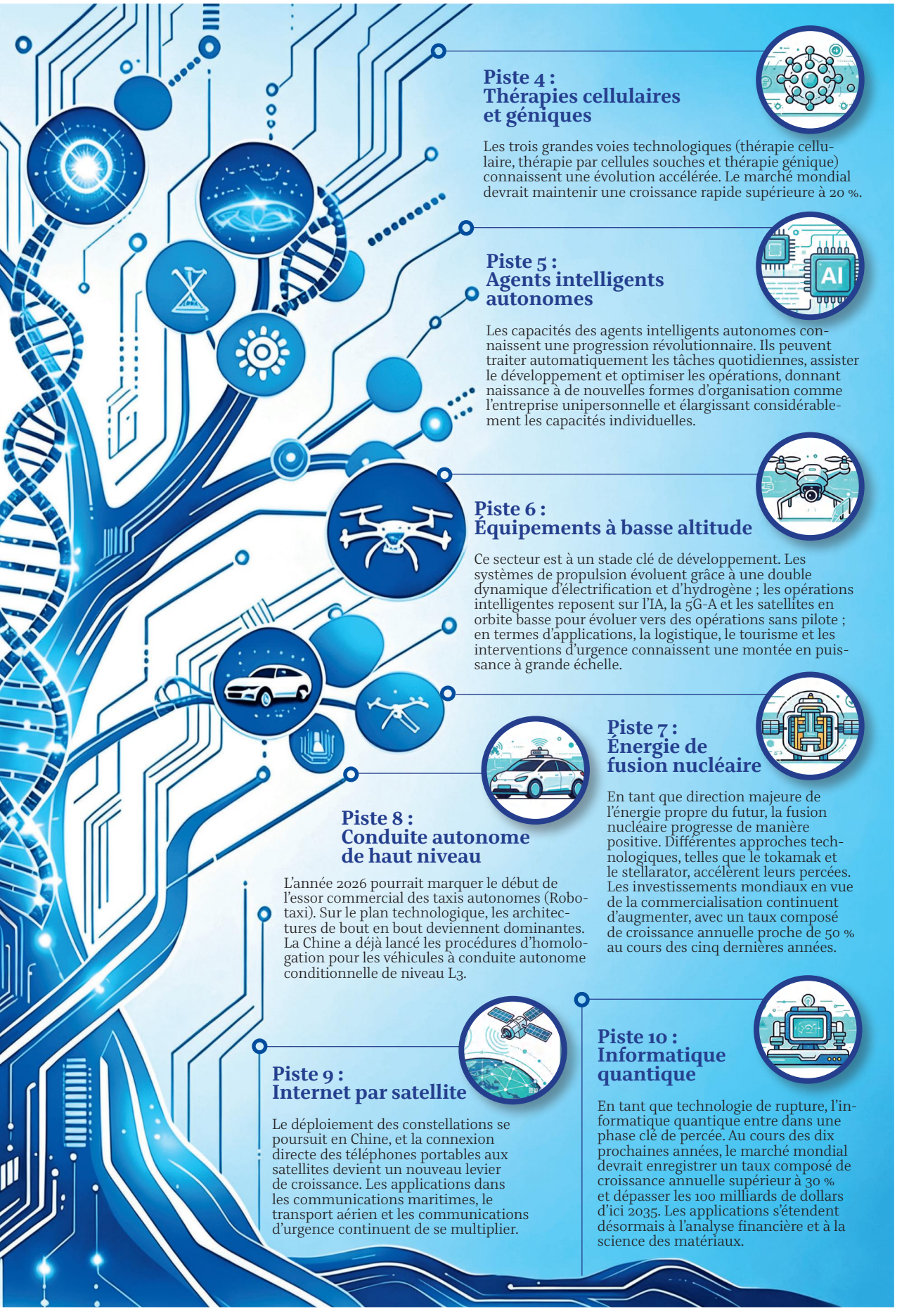
La biofabrication entre dans une phase d'intégration approfondie avec l'IA, tandis que les technologies de fermentation intelligente transforment les modes de production. D'ici 2050, ce secteur pourrait générer une valeur de 30 000 milliards de dollars, avec une accélération de la commercialisation des carburants d'aviation durables (SAF).



Piste 3 : Interfaces cerveau-machine

D'ici 2030, le marché mondial des interfaces cerveau-machine devrait atteindre 6,43 milliards de dollars, avec un taux composé de croissance annuelle d'environ 16,48 %. Les premières applications se concentrent sur la rééducation médicale, l'amélioration cognitive, les loisirs grand public et la régulation du sommeil.

Organisme de publication : Académie chinoise de développement de l'industrie de l'information électronique



Piste 4 : Thérapies cellulaires et géniques

Les trois grandes voies technologiques (thérapie cellulaire, thérapie par cellules souches et thérapie génique) connaissent une évolution accélérée. Le marché mondial devrait maintenir une croissance rapide supérieure à 20 %.

Piste 5 : Agents intelligents autonomes

Les capacités des agents intelligents autonomes connaissent une progression révolutionnaire. Ils peuvent traiter automatiquement les tâches quotidiennes, assister le développement et optimiser les opérations, donnant naissance à de nouvelles formes d'organisation comme l'entreprise unipersonnelle et élargissant considérablement les capacités individuelles.

Piste 6 : Équipements à basse altitude

Ce secteur est à un stade clé de développement. Les systèmes de propulsion évoluent grâce à une double dynamique d'électrification et d'hydrogène ; les opérations intelligentes reposent sur l'IA, la 5G-A et les satellites en orbite basse pour évoluer vers des opérations sans pilote ; en termes d'applications, la logistique, le tourisme et les interventions d'urgence connaissent une montée en puissance à grande échelle.

Piste 7 : Énergie de fusion nucléaire

En tant que direction majeure de l'énergie propre du futur, la fusion nucléaire progresse de manière positive. Différentes approches technologiques, telles que le tokamak et le stellarator, accélèrent leurs percées. Les investissements mondiaux en vue de la commercialisation continuent d'augmenter, avec un taux composé de croissance annuelle proche de 50 % au cours des cinq dernières années.

Piste 8 : Conduite autonome de haut niveau

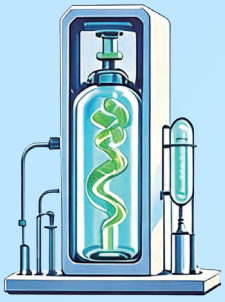
L'année 2026 pourrait marquer le début de l'essor commercial des taxis autonomes (Robotaxi). Sur le plan technologique, les architectures de bout en bout deviennent dominantes. La Chine a déjà lancé les procédures d'homologation pour les véhicules à conduite autonome conditionnelle de niveau L3.

Piste 9 : Internet par satellite

Le déploiement des constellations se poursuit en Chine, et la connexion directe des téléphones portables aux satellites devient un nouveau levier de croissance. Les applications dans les communications maritimes, le transport aérien et les communications d'urgence continuent de se multiplier.

Piste 10 : Informatique quantique

En tant que technologie de rupture, l'informatique quantique entre dans une phase clé de percée. Au cours des dix prochaines années, le marché mondial devrait enregistrer un taux composé de croissance annuelle supérieur à 30 % et dépasser les 100 milliards de dollars d'ici 2035. Les applications s'étendent désormais à l'analyse financière et à la science des matériaux.



Tendance de développement des industries du futur et capacité d'innovation de la Chine

La Chine affiche une forte dynamique dans le développement des industries du futur et a déjà atteint un niveau de leadership mondial dans plusieurs domaines clés.



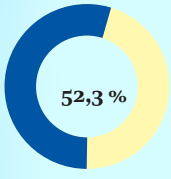
1. Leadership mondial dans des domaines clés

ROBOTS HUMANOÏDES :

En mai 2023, le nombre cumulé de demandes de brevets en technologies de robots humanoïdes en Chine a atteint **6 618**, se classant au premier rang mondial.

COMMUNICATION QUANTIQUE :

En 2023, 52,3 % des demandes mondiales de brevets en technologies de communication quantique provenaient de Chine.



INTELLIGENCE ARTIFICIELLE :

En 2025, le nombre d'entreprises d'IA dépassait 6 000, avec une taille du secteur clé excédant 1 200 milliards de yuans. Le nombre cumulé de téléchargements mondiaux des LLM en open source chinois a déjà dépassé 10 milliards.

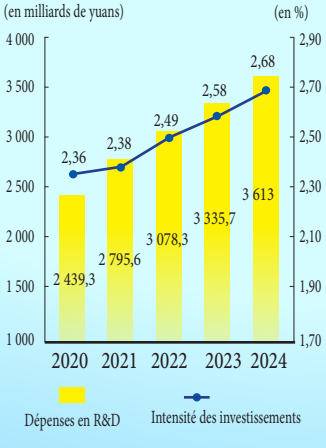
Sources d'information : Académie chinoise des technologies de l'information et de la communication, Institut de recherche du *Quotidien du peuple*, Ministère de l'Industrie et des Technologies de l'information de la République populaire de Chine



2. Hausse continue des investissements en R&D

Le volume total des dépenses en R&D en Chine est passé de 1 030 milliards de yuans en 2012 à 3 610 milliards de yuans en 2024. En 2023, parmi les dix pays ayant les plus fortes dépenses en R&D au monde, la Chine se classe au deuxième rang.

Dépenses et intensité des investissements en R&D en Chine (2020–2024)



Source : Bureau national des Statistiques



3. Percées dans les talents et les résultats de la recherche scientifique en 2023

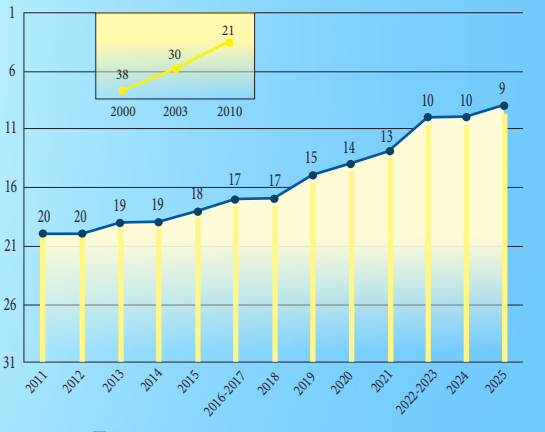


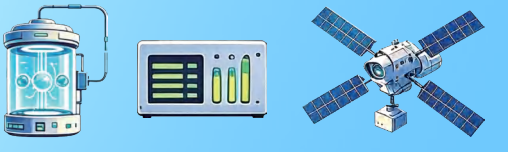
- La proportion de diplômés en STEM en Chine se classe au 1er rang mondial.
- Le nombre d'institutions de recherche de classe mondiale, de chercheurs hautement cités et d'étudiants en formation de troisième cycle se classe au 2e rang mondial.
- La Chine occupe le 1er rang mondial pour le nombre de publications scientifiques indexées SCI, le nombre de citations, le nombre d'articles hautement cités, ainsi que pour les demandes d'enregistrement en design industriel.
- La Chine se classe 10e au niveau mondial en matière de création de connaissances.
- La Chine se classe 9e au niveau mondial pour l'innovation des entreprises.
- La part des brevets triadiques détenue par la Chine atteint 11,9 %, se classant au 3e rang mondial.
- La Chine compte 598 entreprises technologiques à forte croissance (licornes + gazelles), se classant au 2e rang mondial.

4. Amélioration régulière de l'indice d'innovation

Dans le classement global de l'indice d'innovation 2025, la Chine occupe la 9e place, contre la 20e place en 2011, marquant une progression significative.

Évolution du classement mondial de l'indice national d'innovation de la Chine





Source : Institut de recherche sur la stratégie de développement des sciences et technologies de Chine

Images générées par IA

RÉCITS

La Chine approuve la première interface cerveau-machine invasive

XIA YUANYUAN • membre de la rédaction





L'IA est incontournable dans le secteur pharmaceutique et des équipements médicaux à la 8e édition de la CIIE, le 9 novembre 2025.

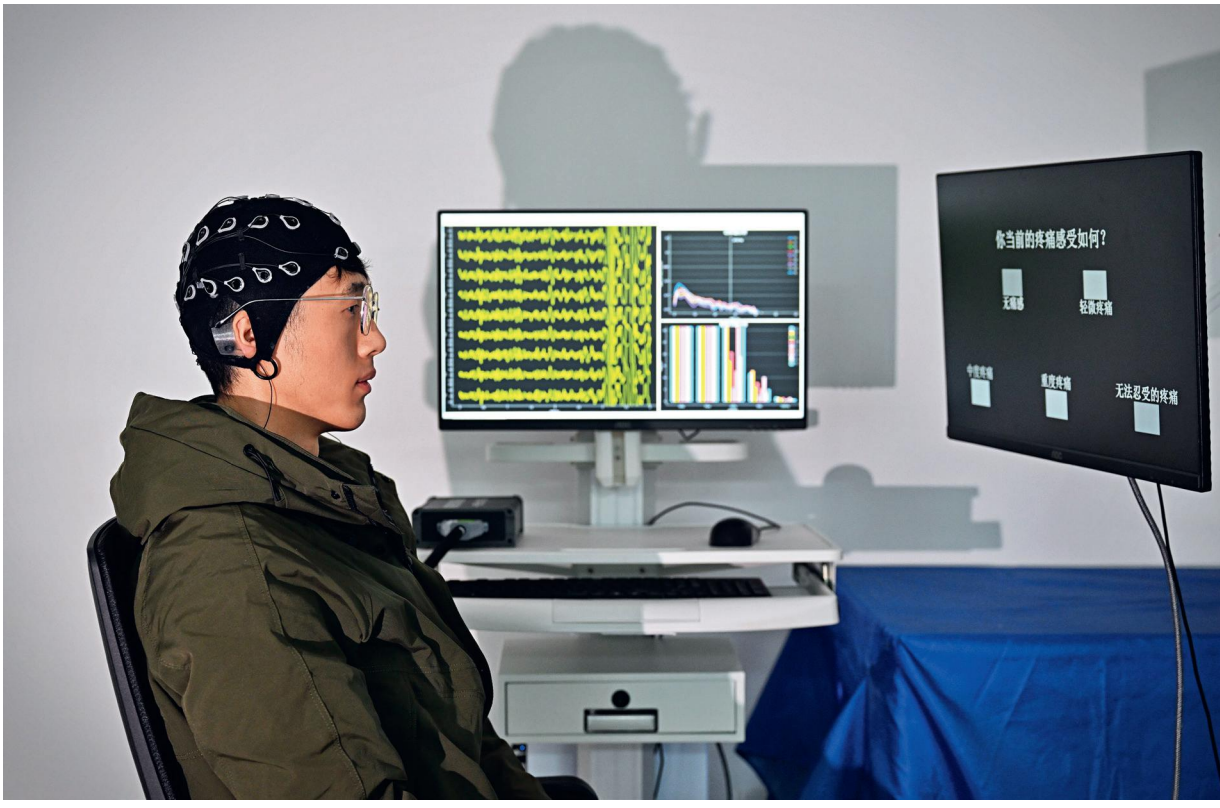
La technologie des interfaces cerveau-machine (ICM) passe rapidement de la science-fiction à la réalité clinique. Récemment, le système implantable de compensation de la fonction de la main par ICM, développé conjointement par une équipe de l'Université Tsinghua de Chine et la société Neuracle, a officiellement obtenu l'autorisation de mise sur le marché de l'Administration nationale des produits médicaux. Il s'agit du premier produit d'ICM invasive de Chine passant du laboratoire à l'application clinique qui donne un espoir sans précédent aux millions de patients dont la vie est entravée par des lésions de la moelle épinière. Identifiée comme l'un des secteurs d'avenir clés du 15e Plan quinquennal, l'ICM devient une réalité concrète, entraînant derrière elle tout un écosystème d'innovation, de la recherche technologique à l'industrialisation.

Une percée historique

La naissance de ce système est le fruit de sept années de recherche. Depuis le lancement du projet en 2019, l'équipe est partie des technologies fondamentales pour résoudre une série de problèmes liés au fonctionnement sûr et stable à long terme des dispositifs implantés dans le corps humain. Son principe de fonctionnement est à la fois ingénieux et centré sur l'humain. Le système se compose d'une micropuce implantée dans la zone motrice du cortex cérébral et d'un dispositif externe. Aucune connexion filaire complexe n'est nécessaire et il suffit de fixer une petite bobine magnétique à un point précis du cuir chevelu pour alimenter sans fil l'implant, transmettre les signaux et mettre à jour les algorithmes en temps réel. Les signaux cérébraux du patient sont captés quand il émet une intention et décodés par la puce, puis l'unité externe actionne un gant pneumatique qui permet de réaliser des gestes de préhension.

2019
Lancement du projet

Des premières validations techniques jusqu'à la première implantation réussie en octobre 2023 à l'hôpital Xuanwu de l'Université médicale de la capitale,



Expérience sur un système ICM non invasif à l'Institut d'informatique et des technologies de l'Université de l'Anhui, le 8 janvier 2026

puis aux essais cliniques menés dans des centres de pointe comme l'hôpital Tiantan de Beijing et l'hôpital Huashan de Shanghai, chaque étape a mobilisé l'ingéniosité des chercheurs. Afin de garantir sa sécurité et son efficacité, le produit a suivi les procédures d'approbation les plus strictes pour les dispositifs médicaux en Chine et, grâce à son caractère innovant et à sa grande valeur clinique, a intégré une procédure spéciale d'examen accélérée réservée aux technologies d'innovation de haut niveau.

Mao Ying, directeur de l'hôpital Huashan affilié à l'Université Fudan, a souligné que la recherche clinique sur les ICM est soumise à des exigences éthiques encore plus strictes que celles des dispositifs médicaux conventionnels, nécessitant des validations à plusieurs niveaux (hôpital, autorités municipales de gestion scientifique, etc.). Avant son approbation, le dispositif avait déjà achevé, à l'échelle mondiale et en première mondiale, une étude clinique portant sur 32 patients atteints de tétraplégie de haut niveau. Ces données précieuses ont fourni les bases scientifiques pour sa mise sur le marché et établi un nouveau repère pour la recherche en rééducation neurologique.

2023
Première implantation

Au-delà de la compensation fonctionnelle

Il n'y a rien de magique derrière le produit, car comme le souligne Mao Ying, c'est un système de rééducation complet nécessitant une participation active du patient. Dans les études cliniques, les participants ont dû suivre un entraînement intensif de six heures par jour pendant plus d'un mois pour obtenir des résultats significatifs. C'est précisément ce mode d'entraînement qui met en synergie le patient et la machine qui a donné des surprises inattendues.

L'équipe de recherche a en effet observé

que certains patients avaient montré une amélioration substantielle de leurs fonctions nerveuses après un certain temps. Certains ont même pu, après retrait du dispositif, réaliser de manière autonome certains mouvements de préhension. Cette découverte majeure remet en question l'idée traditionnelle selon laquelle les fonctions entrent dans une phase plateau quasiment irréversible après quatre ans de lésion médullaire. Pour la première fois, des preuves cliniques indiquent que les ICM ne se contentent pas de compenser des fonctions perdues, mais pourraient aussi, grâce à un effet retour positif continu, réveiller et reconfigurer les voies neuronales endommagées, permettant au cerveau de se réparer lui-même.

Le développement rapide du secteur des ICM s'appuie sur une vision stratégique au plus haut niveau de l'État.

La mise sur le marché d'un tel produit se répercute dans toute la chaîne industrielle des ICM. Mao Ying remarque que ce secteur hautement interdisciplinaire dépend de la progression coordonnée de nombreux éléments, allant des puces haute performance aux algorithmes de précision, en passant par les nouveaux biomatériaux et les dispositifs médicaux avancés. Dans le cadre des recherches cliniques menées à l'hôpital Huashan, les exigences des cliniciens, notamment en matière de précision de l'acquisition des signaux, de rapidité des algorithmes, et de biocompatibilité des matériaux implantés, ont directement stimulé l'innovation des entreprises en amont. Ce modèle d'innovation tirée par la demande clinique et soutenue par la collaboration industrielle crée un cercle vertueux, accélérant la maturation et la montée en gamme de l'écosystème industriel. Avec l'extension future des applications et l'amélioration de la chaîne industrielle, le coût des dispositifs devrait progressivement baisser, permettant à cette technologie de pointe de bénéficier à un plus grand nombre de patients.

Un secteur d'avenir

Le développement rapide du secteur des ICM s'appuie sur une vision stratégique au plus haut niveau de l'État et sur un soutien politique continu. De son inscription explicite dans les orientations du 15e Plan quinquennal à son inclusion, en 2024, dans le Rapport d'activité du gouvernement chinois aux côtés de technologies comme la science quantique et l'intelligence incarnée, ces orientations stratégiques ont insufflé une forte confiance au secteur. Parallèlement, le Guangdong et le Jiangsu ont lancé des plans d'action pour renforcer les investissements au niveau provincial, soutenir les percées technologiques dans les maillons clés de la chaîne industrielle, et encourager les hôpitaux de pointe à développer des scénarios d'essais cliniques, créant ainsi un terrain fertile pour l'émergence de nouvelles percées.

Le potentiel des ICM dépasse largement la seule récupération de la fonction de la main. Mao Ying évoque la fusion cerveau-machine, où l'interaction entre les différents dispositifs et le cerveau humain deviendra plus fluide et intelligente. Les applications devraient progressivement s'étendre de la compensation fonctionnelle actuelle à des domaines plus complexes, comme la récupération des fonctions motrices des membres inférieurs ou la reconstruction du langage. L'hôpital Huashan a déjà ouvert une consultation spécialisée pour le dépistage des patients candidats aux ICM et explore de nouveaux scénarios, notamment en matière de langage. Par ailleurs, les modalités thérapeutiques deviendront plus diversifiées, notamment avec la combinaison des ICM avec les thérapies géniques, les biomatériaux ou les stimulations électrique. De nouvelles perspectives fascinantes s'offrent donc pour le traitement des maladies du système nerveux. ❑



1 | 2

1. Des visiteurs découvrent un ordinateur quantique supraconducteur durant la Conférence sur les sciences et l'industrie quantiques à Hefei (Anhui), le 20 novembre 2025.

2. Un technicien de la société Hefei Zhileng Cryogenic Technology assemble les composants d'une chambre froide à dilution à ultra-basse température destinée à l'informatique quantique, le 21 avril 2025.

RÉCITS

Le champ des possibles

XIA YUANYUAN • membre de la rédaction

Les technologies quantiques, pilier stratégique des industries du futur de la Chine, progressent à une vitesse fulgurante. Elles s'imposent désormais comme un moteur essentiel pour une nouvelle vague de révolution technologique et de mutation industrielle.

Dans ce contexte, le physicien Ding Hong, membre de l'Académie des sciences de Chine et membre du Comité national de la Conférence consultative politique du peuple chinois (CCPPC), a accordé un entretien exclusif à *Dialogue Chine-France*. Il a conduit son équipe vers la réalisation de percées de dimension internationale dans le domaine de l'informatique quantique topologique.

Une longue marche vers l'avenir

Le monde quantique obéit à des lois physiques radicalement différentes de celles de notre réalité macroscopique. Ses propriétés, telles que la superposition et l'intrication, recèlent un potentiel énorme pour les technologies de l'information. Cependant, la transposition des théories en applications concrètes est confrontée à des défis redoutables.

Actuellement, la communauté internationale se livre à une compétition acharnée sur plusieurs fronts technologiques. Malgré l'augmentation significative du



nombre de qubits, toutes ces voies se heurtent à un défi commun : la décohérence quantique. D'une fragilité extrême, les qubits évoquent un château de sable érigé en pleine tempête. Ils sont particulièrement vulnérables aux erreurs causées par les interférences du bruit environnemental, tandis que les protocoles de correction s'avèrent aussi complexes que coûteux.

Face à ce défi fondamental, l'équipe de M. Ding a opté pour une approche plus exigeante mais potentiellement pérenne : l'informatique quantique topologique. Son principe repose sur sa tolérance aux erreurs. « Elle exploite les propriétés topologiques uniques de la matière pour encoder et protéger les informations quantiques, comme si l'on revêtait les qubits d'une armure solide, les rendant naturellement insensibles aux perturbations externes », explique-t-il.

Théoriquement, une fois créés, les qubits topologiques offriraient une stabilité sans précédent. Cependant, un fossé sépare encore l'idéal de la réalité. « À l'échelle mondiale, aucun qubit topologique véritablement stable et viable sur le plan informatique n'a encore été conçu. »

C'est précisément là que réside l'intérêt des travaux menés par M. Ding. Son équipe a établi un système physique figurant parmi les plus prometteurs pour la production de qubits topologiques stables et de haute qualité.

Cet effort acharné dans un domaine de pointe a également conduit M. Ding à repenser le modèle d'organisation de la recherche scientifique. Dans les secteurs comme l'informatique quantique, le schéma linéaire traditionnel « recherche fondamentale – application – industrialisation » n'est plus adapté. « Il s'agit plutôt d'un processus cyclique et évolutif », insiste-t-il. « Les défis techniques stimulent à leur tour les percées en sciences fondamentales, tandis que les impératifs de l'industrialisation redéfinissent l'orientation de la recherche. Dans ce domaine, les études les plus pointues se confondent avec les avancées les plus poussées en ingénierie. »

L'essor fulgurant de l'IA constitue l'un des moteurs les plus puissants de l'évolution technologique mondiale.



Un catalyseur pour l'innovation

Face aux défis monumentaux dans l'informatique quantique, un puissant accélérateur gagne rapidement du terrain : l'intelligence artificielle (IA). « J'avais déjà affirmé que le développement scientifique de la Chine allait inaugurer une décennie dorée. Il semble désormais que, sous l'impulsion de l'IA, cette dynamique s'accélère encore davantage. » Selon lui, l'essor fulgurant de l'IA constitue l'un des moteurs les plus puissants de l'évolution technologique mondiale.

En science quantique, le rôle catalyseur de l'IA est évident. « L'une des tâches essentielles réside dans la conception d'algorithmes quantiques performants. Les lois du monde quantique sont profondément contre-intuitives et l'esprit humain a du mal à les concevoir de manière intuitive. À l'inverse, l'IA, affranchie des biais cognitifs humains, possède des avantages pour explorer et concevoir de nouveaux

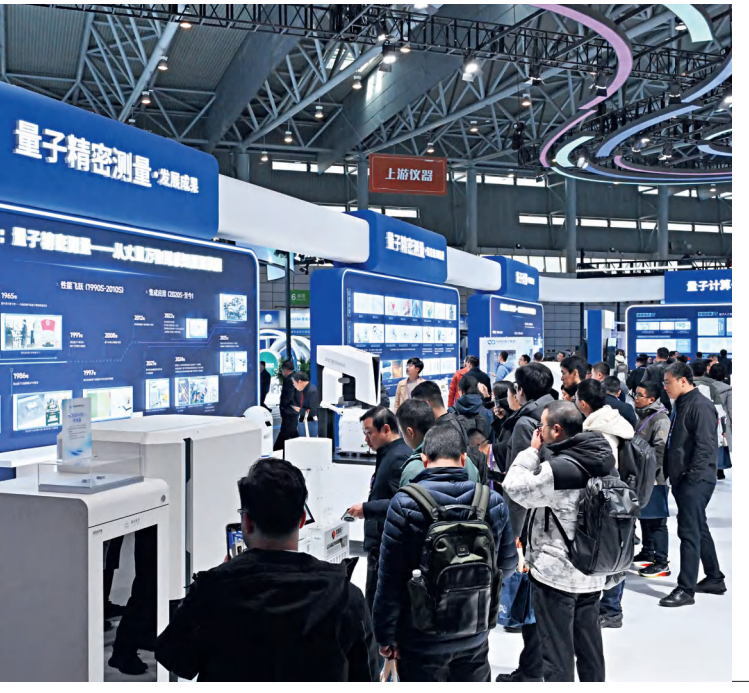
algorithmes », explique-t-il.

L'essor technologique a également suscité des inquiétudes quant à d'éventuels usages abusifs. Sur ce point, le physicien adopte une perspective dialectique : « C'est un corollaire inévitable du progrès technologique, mais nous ne devons pas rester inertes par crainte des risques. » Il est convaincu que les dérives technologiques seront finalement régulées par la technologie elle-même, dont la contribution au progrès social surpasse largement les effets négatifs.

Il souligne enfin l'urgence de cette mutation. « Dans les industries traditionnelles, un retard d'une décennie laisse encore une chance de rattrapage. En revanche, dans des domaines comme l'IA et l'informatique quantique, où le développement est exponentiel, prendre du retard creuse rapidement un fossé abyssal, rendant tout comblement de cet écart extrêmement difficile. »

Un incubateur de talents

Qu'il s'agisse de l'informatique quantique ou de l'IA, l'un des piliers réside dans les talents, ainsi que l'écosystème innovant qui les nourrit.



Exposition des réalisations en technologies quantiques lors de la Conférence sur les sciences et l'industrie quantiques à Hefei (Anhui), le 20 novembre 2025

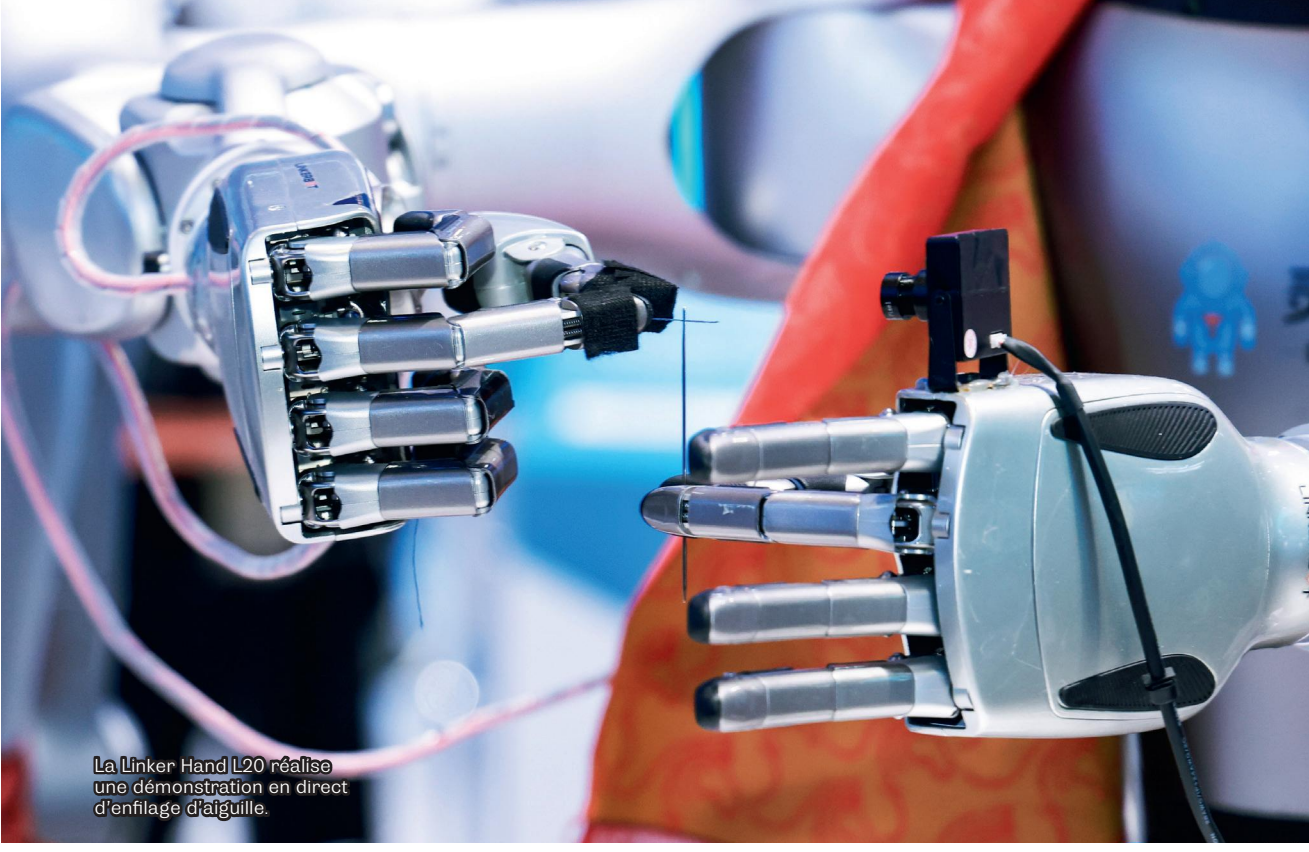
« La recherche scientifique est une entreprise extrêmement enrichissante et passionnante. »

Depuis son retour en Chine en 2008, M. Ding a remarqué des progrès remarquables dans la recherche scientifique du pays et a relevé que de nombreux laboratoires chinois disposent d'infrastructures de classe mondiale. Toutefois, certaines lacunes subsistent. « Dans la recherche théorique de pointe et la formation de chercheurs de haut niveau, nous restons en deçà des grandes puissances scientifiques. » Combler ce retard exige du temps, mais aussi un environnement stimulant capable d'attirer les hauts potentiels.

Il soutient qu'il est indispensable de cultiver des talents aux compétences interdisciplinaires, citant en exemple les fondateurs d'OpenAI : des experts techniques de premier plan doublés d'un sens aigu des affaires. Les systèmes éducatifs de demain doivent abolir les barrières disciplinaires. Grâce aux outils d'IA, les jeunes pourront maîtriser les connaissances de plusieurs secteurs en un temps record, devenant les « généralistes » de cette nouvelle ère.

La transformation technologique impose également de nouvelles structures organisationnelles. Selon M. Ding, la Chine doit d'urgence créer des consortiums d'innovation capables de décloisonner les universités, les instituts de recherche et les entreprises. « Il faut transformer les entreprises en salles de classe et faire des besoins concrets du marché les sujets d'étude des laboratoires, afin de sceller une union harmonieuse entre recherche de pointe et exploitation industrielle. »

De son point de vue, l'esprit scientifique n'est pas synonyme d'ascétisme. « La recherche scientifique est une entreprise extrêmement enrichissante et passionnante. » Il se réjouit de constater un nombre croissant de jeunes talents se consacrer à la science, contribuant à façonner un « âge d'or » sans précédent. ❑



La Linker Hand L20 réalise une démonstration en direct d'enfilage d'aiguille.

RÉCITS

L'intelligence incarnée à l'œuvre

LIU TING • membre de la rédaction

Enfiler une aiguille avec une précision d'orfèvre, jouer d'un instrument de musique, exécuter les gestes vifs de la danse du lion ou les mouvements gracieux du *taijiquan*... telles sont les prouesses qu'une pléiade de robots intelligents a réalisées au Forum de Zhongguancun 2026 fin mars. Réunis pour une démonstration d'une rare intensité, ces trésors de technologie, aux formes et aux prouesses si variées, témoignent d'une évolution majeure de l'intelligence incarnée, d'un cheminement où les « données » alimentent un « cerveau », qui à son tour met un « corps » en branle. Les robots s'affranchissent désormais des démonstrations isolées pour s'aventurer de plus en plus vers des scénarios d'application plus concrets et diversifiés.

3 999 yuans
Modèle d'entrée de gamme d'une main robotique

De la performance individuelle à la synergie orchestrée

Cette année, le Robot Bar s'est imposé comme l'attraction phare de l'événement. Contrairement aux présentations solitaires de l'édition précédente, cet espace met en scène une collaboration fluide entre robots hétérogènes : le modèle de Haoyin Technology prépare un café avec une précision chirurgicale ; le bras articulé de Robo Space concocte des thés fruités ; le robot Mozi de Spirit AI s'attèle à enfiler avec dextérité des brochettes de cenelles confites ; l'humanoïde de GALBOT sert des pâtisseries avec dextérité ; et enfin, Kuafu, développé par Leju Robot, livre les commandes au point de retrait. De la commande par code QR à la remise des plats s'écoulent à peine deux minutes, sans la moindre intervention humaine.

« Comment orchestrer plusieurs commandes simultanées ? Comment optimiser les tâches de livraison ? Tout repose sur la capacité de coordination du "cerveau" collectif des robots », explique Wang Qiang,





1 | 2 | 3

1. Le robot Mozi de la société Spirit AI confectionne des brochettes de cenelles confites dans le Robot Bar.

2. Un robot de l'ensemble musical Lingxin joue du piano.

3. Des robots pratiquent le *taijiquan* lors de la réunion annuelle du Forum de Zhongguancun 2026.

directeur des algorithmes chez Leju Robot, à *Dialogue Chine-France*. Au cœur de ce ballet technologique se niche un système d'exploitation conçu par l'Académie de l'intelligence artificielle de Beijing (BAAI). Il repose sur une architecture collaborative hiérarchisée – un « cerveau collectif dans le cloud » couplé à des « cervelets » intégrés à la structure des robots – permettant de briser les barrières de coopération entre des robots de fabricants et de types différents.

À l'autre extrémité de l'enceinte, un orchestre composé de robots captive le public. Piano, tambours, *suona* (trompette chinoise)... les instruments s'animent pour produire des interprétations d'une parfaite harmonie. Ce collectif, imaginé par Linkerbot, dispose déjà d'un répertoire de cinq à six cents morceaux.

« La clé de cette harmonie réside dans la synchronisation », révèle Zuo Jiaping, cofondatrice de l'entreprise. Elle dévoile les trois piliers technologiques de cette performance : une main robotique d'une précision submillimétrique, une synchronisation rythmique de haute précision entre tous les membres de l'orchestre, et plus surprenant, un modèle émotionnel. Ce dernier permet aux robots d'ajuster leur doigté, leur force et leur rythme pour produire des textures musicales riches et nuancées.

Le Robot Bar et cet orchestre ne sont pas de simples vitrines techniques : ils préfigurent l'avenir de la collaboration multi-robots et marquent l'intégration accélérée de l'intelligence incarnée dans le secteur des services commerciaux.

De la démonstration convaincante à l'application au réel

Si la collaboration entre robots fait entrer l'intelligence incarnée dans la production et la vie quotidienne, la main bionique demeure l'outil d'exécution de prédilection. Dans la zone d'exposition, la Linker Hand L20, développée par Linkerbot, réalise un exploit : enfiler un fil dans le chas d'une aiguille. Forte de 21 degrés de liberté, cette « main » de classe industrielle reproduit avec une fidélité troublante la dextérité de la main humaine. À ses côtés, la Linker Hand O6, la plus légère au monde avec ses 370 grammes, et la Linker Hand L30, dédiée à la recherche et trois fois plus rapide qu'une main humaine, témoignent de l'accélération fulgurante de cette technologie.

« Dans l'univers de l'intelligence incarnée, la Linker Hand est l'effecteur final le plus crucial du robot ; c'est elle qui exécute la majorité des tâches complexes et interagit directement avec le monde », explique Mme Zuo. Elle la compare à l'infrastructure fondamentale du secteur – « au même titre que la batterie pour les véhicules électriques ou le GPU pour l'intelligence artificielle ». Et d'ajouter : « Ce n'est que lorsque la



Pour s'adapter à la complexité du monde réel, les robots doivent conjuguer « mains habiles » et « corps agiles ».

"main" sera suffisamment agile que le robot acquerra une capacité opérationnelle quasi humaine, lui permettant de pénétrer tous les secteurs d'activité. »

Aujourd'hui, Linkerbot domine 80 % du marché mondial des mains bioniques à haut degré de liberté. Ses ventes ont décuplé en un an, dont 30 % à l'export. Sa gamme, qui s'adresse aussi bien au grand public qu'aux milieux industriel et scientifique, trouve déjà de larges applications dans la fabrication, les services du quotidien et l'assistance médicale.

Mme Zuo attribue ce succès à quatre piliers stratégiques : un rapport qualité-prix imbattable – le modèle d'entrée de gamme coûte seulement 3 999 yuans grâce aux subventions, contre près d'un million pour certains équivalents étrangers ; la plus grande équipe de R&D au monde dédiée aux mains robotiques ; des jeux de données et une accumulation d'expertise technique en tête à l'échelle mondiale ; et enfin, une forte capacité de production en masse, soutenue par des usines implantées dans plusieurs régions de Chine. « Notre ambition est de réduire encore les coûts pour que ces mains propulsent les robots dans tous les foyers et secteurs », affirme-t-elle.

Pour s'adapter à la complexité du monde réel, les robots doivent conjuguer « mains habiles » et « corps agiles ». Lors du forum, la société Yue Quan Bionics Ltd. a dévoilé un robot humanoïde sur roues doté du châssis le plus compact au monde (0,2 m^2), lui permettant de se faufiler aisément dans les espaces exigus. Grâce à une conception unique de ses articulations – hanche, genou et cheville pliables –, il peut travailler à des hauteurs allant du sol jusqu'à 2,2 mètres. Associée à ce robot, la main bionique « Y-Hand M2 », avec ses 38 degrés de liberté, s'impose comme la main la plus sophistiquée du marché, surpassant ses concurrentes en vitesse, force, précision, souplesse et agilité.

« Qu'un robot joue d'un instrument ou enfile une aiguille n'est pas qu'une simple démonstration technique. Des gestes plus fluides et une force mieux dosée signifient qu'ils s'adaptent de plus en plus à notre quotidien », souligne Hu Zheqi, directeur du think-tank de l'entreprise. « Dans un ménage, les soins aux personnes âgées, la santé et la rééducation, des tâches apparemment simples – administrer un médicament, prendre la température, servir un verre d'eau – exigent une précision chirurgicale et une sécurité absolue. Seule une grande souplesse permet une interaction homme-machine sûre, rendant ces services à la fois accessibles et dignes de confiance. »

« Le domicile est l'ultime terrain d'épreuve pour les robots », ajoute M. Hu, « Si l'intelligence incarnée s'épanouit déjà dans l'industrie, l'environnement domestique, par sa complexité et son imprévisibilité, exige des capacités cognitives et motrices bien supérieures. » Il identifie trois défis techniques majeurs à surmonter avant une adoption massive chez les particuliers : une flexibilité encore perfectible, une consommation énergétique trop élevée, et surtout, une sécurité des interactions humain-robot qui doit être renforcée.

De la prouesse technique à l'usage concret

Malgré les défis persistants, la commercialisation à grande échelle de l'intelligence

incarnée apparaît désormais inéluctable. Selon le rapport *Analyse du marché mondial des robots humanoïdes* publié par le cabinet IDC (International Data Corporation) en janvier dernier, ces machines sont entrées dans leur phase de déploiement à grande échelle. En 2025, environ 18 000 unités ont été livrées à travers le monde, la Chine s'imposant comme le principal foyer de production.

« Si l'année 2025 marque l'amorce de la production de masse des robots humanoïdes, 2026 sera celle des robots humanoïdes dotés d'une intelligence opérationnelle », affirme Zhang Yufeng, fondateur et PDG de Boundless Dynamics. « De la simple preuve de concept (POC) l'année dernière à la production de masse aujourd'hui, nous accompagnons le secteur dans sa transition – d'un changement purement quantitatif vers une véritable mutation qualitative. »

Pourtant, entre la démonstration spectaculaire et l'usage quotidien, un fossé demeure. Quels sont les verrous à lever pour une adoption généralisée ? Les experts du secteur livrent leurs diagnostics.

Pour Tang Jian, CTO de X-Humanoid, le principal frein réside dans la faible capacité de généralisation. « Dès que l'environnement, le processus ou l'objet manipulé change, le taux de réussite du robot chute brutalement », observe-t-il. Il anticipe toutefois une amélioration radicale dès 2026, qui permettra un déploiement élargi dans les secteurs industriel, para-industriel et commercial.

Lian He, vice-président de Lightwheel AI, pointe de son côté une pénurie de données. « Contrairement aux grands modèles de langage (LLM), nourris par des dizaines, voire des centaines de milliards de paramètres, les modèles d'intelligence incarnée n'en exploitent qu'un à dix milliards. Ce n'est pas un manque d'ambition, mais une carence de données brutes », note-t-il. Or, la collecte via téléopération sur des robots physiques est extrêmement coûteuse et difficilement reproductible à grande échelle. Il estime que la génération de données synthétiques par simulation est la clé de la prochaine percée.

L'intelligence incarnée demeure une discipline éminemment intégrée et en est encore à ses balbutiements.

18 000
Livraison mondiale de robots humanoïdes en 2025

Zhao Rui, vice-président chargé de l'intelligence incarnée chez Honor, insiste sur la maturité du « cerveau » du robot, à savoir le modèle VLA. « Ce modèle doit intégrer en profondeur vision, langage et action, et être capable de s'adapter et de se corriger en temps réel face à des scénarios changeants », remarque-t-il. Une telle agilité dépend fortement de la fiabilité et de la cohérence du corps robotique. « Il ne s'agit pas d'un simple algorithme, mais d'une œuvre systémique, alliant hardware, conception de bases de données et optimisation fine du modèle. »

À l'inverse, Zhu Xiaoxun, directeur de l'Institut de recherche de Siemens en Chine, recentre le débat sur la « main ». Pour lui, la marche bipède est secondaire en milieu industriel ; le véritable enjeu réside dans l'effecteur terminal – la « main » du robot. « Les robots humanoïdes butent encore sur des opérations de haute précision. De nombreux problèmes mécaniques complexes ne peuvent pas être résolus aussi vite que les simulations virtuelles. » Un constat partagé par Zuo Jiaping : « Le nœud du problème, c'est la "main". Ce n'est qu'en perfectionnant sans relâche les compétences manuelles que les robots pourront véritablement pénétrer tous les secteurs. Notre objectif est clair : d'ici trois à cinq ans, faire entrer en masse ces machines aussi bien dans les usines que dans les foyers. »

Enfin, Shen Yujun, directeur scientifique chez Robbyant, rappelle que l'intelligence incarnée demeure une discipline éminemment intégrée – reliant composants, corps, contrôle et intelligence – et qu'elle en est encore à ses balbutiements. Sa complexité impose, selon lui, une démarche ouverte et collaborative. « Ce n'est qu'en mutualisant les compétences et en bouclant les scénarios d'usage que l'intelligence incarnée passera de l'exploration technologique à la réalité industrielle. » ❏



image générée par IA

RÉCITS

La génération IA des micro-entrepreneurs

YUAN YUAN • journaliste à *Beijing Information*

Pour travailler, Su Kui n'a besoin que d'un ordinateur portable, d'une gourde et d'un sac en toile. Cet entrepreneur né dans les années 1980 pilote seul son activité – une entreprise unipersonnelle adossée à des outils d'animation assistée par intelligence artificielle (IA). Depuis ce cadre minimaliste, il a développé Dragon Bone Animation, un produit qui compte aujourd'hui plus de 6 000 utilisateurs enregistrés dans le monde.

Chaque matin à dix heures, il rejoint Zhongguancun AI North Latitude, un espace communautaire pékinois proposant des bureaux au loyer modéré et un accompagnement dédié aux entrepreneurs solo, en plein cœur du pôle technologique de la capitale. Il commence par examiner les retours des utilisateurs, puis consacre au moins six heures au codage et au débogage, assisté par des outils d'IA tels que Cloud Studio de Tencent et Doubao.

« Toutes les IA sont mes employés », confie-t-il au *Beijing Daily*. « Elles ne se plaignent jamais, ne connaissent pas la fatigue. Tant que les instructions sont claires, elles s'exécutent. »

Entreprendre seul

Ingénieur senior et expert technique de longue date, Su Kui a vu ses certitudes basculer avec l'irruption de ChatGPT, de DeepSeek et de leurs semblables. Et si, avec l'IA comme associée, une seule personne pouvait accomplir le travail qui exigeait auparavant une équipe entière ?

Dès 2024, il franchit le pas et lance son propre produit. Sous son impulsion, l'IA écrit le code, traque les bugs, génère les animations, et rédige même les textes promotionnels.

Ce n'est qu'en novembre 2025 qu'il découvre le terme d'« entreprise unipersonnelle ». Il réalise alors qu'il en est déjà

l'incarnation parfaite et qu'il remplit toutes les conditions pour intégrer Zhongguancun AI North Latitude. Puis, il s'y installe.

Partout en Chine, les entreprises unipersonnelles émergent discrètement et dessinent un nouveau paradigme entrepreneurial. Portées par des coûts maîtrisés, une agilité décisionnelle et une flexibilité sans équivalent, elles prospèrent dans des niches délaissées par les grands groupes. Avec les progrès de l'IA et des politiques favorables, ces « super-individus » redéfinissent l'innovation à petite échelle.

Pour accompagner cet essor, les villes déploient des politiques sur mesure. Shenzhen (Guangdong) propose jusqu'à dix millions de yuans de coupons de formation par an et par demandeur pour couvrir les coûts de calcul et d'appel aux modèles d'IA.

Dans la province du Jiangsu, Suzhou a mobilisé un fonds d'innovation jeunesse d'un milliard de yuans. Pour un projet prometteur, l'investissement en capital via des dispositifs publics peut atteindre vingt millions de yuans.

À Beijing, Zhongguancun AI North Latitude offre des réductions de loyer pouvant aller jusqu'à trois ans, ainsi que des subventions en puissance de calcul, de quoi tisser un écosystème favorable. Aujourd'hui, l'espace rassemble plus de 120 entreprises innovantes dans l'IA. Parmi elles, 26 fonctionnent en format très réduit (équipes d'une à quatre personnes), et 14 sont strictement unipersonnelles, œuvrant dans des domaines comme l'IA appliquée à l'industrie, à la culture ou à la finance.

Pour Su Kui, rejoindre cette communauté va bien au-delà de l'aspect matériel. Il y a retrouvé des pairs, transformant l'isolement pesant du travail à domicile en une dynamique d'échanges stimulants. Ces microstructures investissent des secteurs aussi variés que le commerce électronique transfrontalier ou les industries créatives et culturelles.

Dans la nouvelle zone de Lingang à Shanghai, Chen Zishun, fondateur de Humi Technology, s'est installé dans une communauté appelée Zero Boundary Cube. « J'ai créé cette micro-entreprise en 2025, et il ne m'a fallu que trois jours pour finaliser l'immatriculation. Le gouvernement propose des bureaux gratuits et un soutien politique. Entreprendre seul est bien plus simple que je ne l'imaginais », raconte M. Chen. En quatre mois, il a réussi à commercialiser un modèle de couverture sur le marché japonais. « Au quatrième trimestre 2025, le chiffre d'affaires de mon entreprise a dépassé cinq millions de yuans », confie-t-il au *Shanghai Daily*.

« Une entreprise unipersonnelle est essentiellement une structure allégée et hautement efficace, qui associe des entrepreneurs solo à des outils d'IA. »

L'essor de ces structures reflète une mutation plus profonde des modes de travail. Zhang Zhenpeng, professeur à l'Institut des industries culturelles de l'Université de Shenzhen, y voit l'émergence d'un type d'organisation fondamentalement nouveau.

« Une entreprise unipersonnelle est essentiellement une structure allégée et hautement efficace, qui associe des entrepreneurs solo à des outils d'IA », explique-t-il au Guangming Daily. « Elle permet à la personne de valoriser pleinement ses compétences, sans les freins du salariat traditionnel. »

Il ajoute que les indicateurs mêmes de la croissance évoluent. Autrefois, les investisseurs percevaient l'augmentation des effectifs comme un signe d'expansion. Désormais, la concurrence porte sur la capacité à coordonner des tâches commerciales complexes avec une efficacité accrue.

Alliance de circonstances

À Hangzhou (Zhejiang), Ran Wei a quitté son poste de commercial en dispositifs médicaux en septembre dernier pour lancer sa propre plateforme boostée à l'IA : un site de services destiné aux entrepreneurs solo, proposant conseil en politiques publiques, vente de produits et mise en relation avec des partenaires. De la première ligne de code à la version finale prête au lancement, il n'a fallu que 48 heures. Il travaille désormais au Future Digital Intelligence Hub de Hangzhou, où il



Le parc d'incubation du quartier de Qingyang, dans le district de Sihong (Jiangsu), le 4 mars 2026

partage l'espace avec d'autres entrepreneurs.

« En général, nous travaillons en solo sur nos propres projets », confie-t-il au *Zhejiang Daily*. « Mais quand une grosse commande arrive, qu'une personne ne peut gérer seule, nous pouvons former rapidement une équipe. L'un se charge du marketing boosté à l'IA, un autre excelle dans la conception d'interfaces utilisateur, un troisième est spécialisé dans le développement matériel. Une fois le projet terminé, on se sépare aussi vite qu'on s'est réunis. C'est un nouveau modèle d'organisation pour l'ère de l'IA – une collaboration qui n'est pas dictée par une structure d'entreprise, mais qui se forme naturellement autour du travail à accomplir. »

Malgré son attractivité, ce schéma se heurte à des obstacles de taille : financement complexe, déficit de confiance des partenaires et compétences parfois trop segmentées. Tang Ningyu, professeure à l'École d'économie et de management Antai de l'Université Jiao Tong de Shanghai, a observé ces difficultés de près.

« Le prêt bancaire traditionnel repose en grande partie sur des garanties en actifs fixes. Or, les actifs clés des micro-entreprises sont immatériels – propriété intellectuelle, droits sur les revenus futurs, réputation personnelle – autant d'éléments difficiles à évaluer et à donner en garantie », explique-t-elle au *Shanghai Youth Daily*.

Gu Minghua, président du groupe Suzhou Dahua, pointe d'autres fragilités structurelles. « En s'appuyant uniquement sur les décisions et les opérations d'une seule personne, les entreprises unipersonnelles présentent des limites intrinsèques en matière de vision stratégique, d'expertise professionnelle, de capacité managériale et de compétitivité sur le marché », souligne-t-il à Xinhua.

Mais Jiang Xuefeng, professeur à l'École normale supérieure de l'Est de la Chine, se montre plus optimiste. « Les entreprises innovantes de haute technologie se caractérisent aujourd'hui par une forte valeur ajoutée et une forte intégration entre modes de pensée, modèles économiques et approches technologiques. Contrairement à l'industrie manufacturière traditionnelle avec ses usines tentaculaires, il suffit désormais d'une poignée de personnes pour créer des entreprises d'envergure. »

« Les entreprises unipersonnelles constituent une nouvelle forme industrielle prometteuse », ajoute-t-il. « Nous devons reconnaître ce nouveau modèle économique, ainsi que les opportunités de percées technologiques et de montée en gamme qu'il porte. Notre tâche aujourd'hui est d'accompagner le basculement des anciens modèles vers les nouveaux. » ❑

RELATIONS INTERNATIONALES

L'appel au réveil

JONATHAN SCHWESTKA • conseiller au Parlement européen

Après les récentes menaces des États-Unis concernant le Groenland et les discours de Davos, l'Europe a plus que jamais l'opportunité de se repositionner dans un monde multipolaire. Reste désormais à déterminer si les dirigeants européens sauront saisir cette occasion pour répondre aux exigences de la situation.

À en juger par la couverture médiatique et les déclarations officielles, la relation transatlantique semble traverser une crise sans précédent. Le Président français Emmanuel Macron a d'ailleurs souligné cette tension en affirmant la préférence européenne pour « le respect plutôt que l'intimidation [...] et l'État de droit face à la brutalité ». Le Premier ministre suédois Ulf Kristersson a qualifié les propos du Président américain Donald Trump à Davos d'« injustes à tous les égards ». Plusieurs dirigeants européens ont publié un communiqué conjoint, affirmant qu'« il appartient au Danemark et au Groenland, et à eux seuls, de décider des questions qui les concernent ». Ces réactions témoignent d'une lassitude manifeste face à une rhétorique américaine agressive, venant s'ajouter aux frictions persistantes sur les droits de douane et les politiques industrielles qui pèsent sur les intérêts économiques du Vieux Continent.

Malgré la fermeté des discours, la direction de l'Union européenne (UE) reste attachée aux orientations américaines. Les interventions d'Ursula von der Leyen, présidente de la Commission



européenne, et de Kaja Kallas, haute représentante pour les affaires étrangères et la politique de sécurité et vice-présidente de la Commision, ont défendu l'alignement de l'Europe sur les États-Unis en invoquant la Russie et la Chine. Mme Von der Leyen a fait remarquer qu'une guerre commerciale entre l'UE et les États-Unis serait « célébrée » par la Russie et la Chine, tandis que Mme Kallas a soutenu que les droits de douane américains punissant les États européens constitueraient une « aubaine pour la Russie et la Chine ». Il est paradoxal de constater que les États-Unis, bien qu'évoquant ouvertement des visées territoriales au détriment d'un État membre de l'UE, restent perçus comme un partenaire face à des puissances n'ayant jamais menacé la souveraineté de l'UE.

De même, si les dirigeants européens expriment publiquement leur indignation face aux tendances expansionnistes des États-Unis, ils cèdent volontiers aux pressions exercées par les hauts responsables américains de la défense, en acceptant, par exemple, de porter les dépenses militaires à 5 % du PIB, comme convenu lors du sommet de l'OTAN 2025 à La Haye. Aucun d'entre eux n'a remis en question ni demandé la fermeture des quelque 80 bases militaires américaines encore implantées à travers l'Europe.

La Chine met l'accent sur la coopération et le développement, l'interconnexion des infrastructures et le principe de non-ingérence.

Enfin, la persistance de cette dynamique d'alignement est visible jusque dans les justifications historiques : face aux critiques américaines sur l'insuffisance de leurs efforts de guerre en Afghanistan, plusieurs capitales européennes ont cru nécessaire de rappeler avec force leur participation active à cette campagne désastreuse, en dépit de son bilan humain et financier particulièrement lourd.

Inauguration du site de production intégré de BASF à Zhanjiang (Guangdong), le 26 mars 2026

Selon le Premier ministre canadien Mark Carney, l'ordre international fondé sur des règles revêt une part d'illusion, les plus forts s'en affranchissant au gré de leurs intérêts, tandis que les normes commerciales s'appliquent de façon asymétrique. Ses propos ont été interprétés comme un dernier avertissement à l'Europe, l'incitant à changer de cap et à œuvrer en faveur d'un ordre mondial plus juste et plus inclusif, privilégiant le dialogue et la coopération avec les pays du Sud.

Malheureusement, il semble que ce ne soit qu'un vœu pieux. M. Carney n'est pas revenu sur le fait d'avoir « suivi les rituels », à savoir la participation à la destruction de nations souveraines du Sud par des guerres illégales, ni sur l'omission de dénoncer le décalage entre les principes affichés et la réalité diplomatique. Ces dynamiques ont souvent eu pour effet de renforcer les puissances offensives au détriment du droit international. Il semble que l'inquiétude des dirigeants européens ne s'exprime véritablement que lorsque les conséquences de l'expansionnisme impérial commencent à peser sur leurs propres nations. Si les États-Unis se concentrent à nouveau sur l'exportation de la violence à l'encontre des pays du Sud, il est probable que nombre de dirigeants occidentaux retomberont rapidement dans leur complicité habituelle. Le message d'Emmanuel Macron à Donald Trump – « nous sommes totalement alignés sur la Syrie. Nous pouvons faire de grandes choses en Iran » – illustre la persistance de cette logique.

Le principal argument avancé pour justifier la soumission de l'Europe et son acceptation des humiliations répétées infligées par Washington repose sur l'idée que, malgré les griefs, l'Europe dépendrait des États-Unis pour sa sécurité. Ce raisonnement paraît pourtant de plus en plus fragile. L'Europe ne fait face à aucune menace directe de la part de nations telles que la Chine, l'Iran ou la République populaire démocratique de Corée, qui ne manifestent pas l'intention de nuire à ses intérêts stratégiques ou économiques. Contrairement aux discours dominants,

l'insécurité actuelle de l'Europe n'est pas le produit d'une hostilité extérieure, mais de choix politiques internes. En s'enfermant dans des alliances stratégiques qui limitent sa marge de manœuvre diplomatique, l'Europe s'inscrit dans une logique de confrontation qui sert avant tout la grande stratégie américaine au détriment de ses propres intérêts.

Les faits corroborent cette absence de menace réelle en provenance de Moscou, Beijing, Téhéran ou Pyongyang. À l'inverse, les données sur l'activisme militaire de Washington sont éloquentes : selon le Service de recherche du Congrès américain, les États-Unis ont lancé au moins 251 interventions militaires entre 1991 et 2022. Parallèlement, le projet « Coûts de la guerre » de l'Université Brown estime que les guerres post-11 septembre ont entraîné près de 5 millions de décès et le déplacement d'environ 38 millions de personnes. Dans cette optique, les actions récentes des États-Unis ne sont pas des cas isolés, mais les composantes d'une stratégie de longue date, désormais poursuivie avec un mépris croissant pour les usages diplomatiques traditionnels.

Pourtant, cette réalité historique de l'usage de la force dans les pays du Sud a longtemps été occultée dans le débat public européen. L'Europe semble ne redécouvrir la valeur du droit international que maintenant, face aux velléités américaines concernant le Groenland. Ironiquement, c'est l'Europe elle-même qui a contribué à l'érosion du droit international au cours des dernières décennies, le remplaçant par un prétendu ordre international fondé sur des règles, qui a légitimé les sanctions et les interventions militaires contre des pays souverains du Sud, en toute illégalité au regard du droit international.

À l'inverse, l'engagement de la Chine auprès de ces nations met l'accent sur la coopération et le développement, l'interconnexion des infrastructures et le principe de non-ingérence. Par le biais de l'initiative « la Ceinture et la Route », des cadres de coopération Sud-Sud et du financement multilatéral du développement, la Chine s'est efforcée de combler les lacunes structurelles de développement sans imposer de conditionnalités politiques ou militaires.

Dans ce contexte, les menaces américaines contre l'Europe ne sauraient viser une cible plus emblématique, comme l'a souligné Abbas Araghchi, ministre iranien des Affaires étrangères. Cela est particulièrement vrai pour le Danemark, qui a multiplié les gages de loyauté envers les intérêts américains. Copenhague a non seulement participé à la guerre en Afghanistan et en Irak, mais s'est également aligné sur les restrictions américaines imposées aux entreprises technologiques chinoises, tout en facilitant la surveillance par l'Agence de sécurité nationale américaine de ses propres alliés européens, dont l'Allemagne, la France, la Suède et la Norvège, pendant plus d'une décennie.

La question n'est donc plus de savoir si l'Europe doit diversifier ses relations extérieures ou reconsidérer sa position stratégique, mais si elle est capable de dépasser les simples déclarations d'intention pour forger une politique étrangère et de sécurité véritablement souveraine. Dans un monde de plus en plus fragmenté et multipolaire, reporter cette adaptation entraînera des coûts croissants. ❑

(L'article original est publié dans *China Daily* et China Watch.)



Des manifestants protestent contre le projet de Donald Trump d'annexer le Groenland devant l'ambassade des États-Unis à Londres, le 24 janvier 2026.



Des étudiants de l'Université du Nevada à Las Vegas visitent Rua da Felicidade à Macao.

RELATIONS INTERNATIONALES

La Chine apporte de la stabilité à un monde chaotique

JERRY GREY • écrivain indépendant britanno-australien qui a étudié la gestion du changement interculturel en Chine et qui vit dans le pays depuis près de deux décennies

Le 15e Plan quinquennal, récemment adopté lors des « Deux Sessions », s'inscrit dans la continuité du 14e Plan quinquennal, illustrant l'engagement de la Chine en faveur d'une planification stratégique à long terme.

La Chine a ouvert ses marchés à l'Afrique grâce à d'importantes réductions des restrictions commerciales. Elle a renforcé ses échanges avec d'autres pays par l'intermédiaire de l'initiative « la Ceinture et la Route », du Partenariat économique régional global (RCEP) et de l'élargissement des BRICS. Elle a également développé la coopération régionale à travers l'Organisation de coopération de Shanghai et ses partenariats avec l'ASEAN. Les chiffres de 2025 indiquent que la Chine a atteint tous ses objectifs de croissance, accédé à davantage de marchés avec des produits plus diversifiés et accru son commerce international durant une année pourtant très difficile.

Si cela est vrai pour la Chine, les États-Unis connaissent quant à eux une situation de turbulences tant sur le plan intérieur qu'international.

Sur le plan international, les États-Unis ont mené des frappes coordonnées contre l'Iran avec Israël. Ils ont enlevé le président du Venezuela et son épouse. Ils poursuivent une guerre par procuration visant à affaiblir la Russie et imposent des droits de douane au monde entier. Ils continuent de soutenir et d'approvisionner Israël, malgré la déclaration de la Cour internationale de justice ayant évoqué un « génocide plausible » et, afin

d'éviter toute enquête, ils ont sanctionné des juges internationaux.

Malgré les promesses et déclarations faites avant les élections, Donald Trump n'a pas mis fin aux guerres en Ukraine ni à Gaza. Il a menacé d'envahir le Groenland, territoire autonome sous la souveraineté du Royaume du Danemark. Il a bombardé l'Irak, le Nigeria, la Somalie et le Yémen et menacé la Colombie. Son secrétaire d'État a laissé entendre, lors de la Conférence de Munich sur la sécurité, que seule l'influence américaine pouvait apporter la paix et la prospérité au monde.

Sur le plan intérieur, les États-Unis font face à une dette nationale incontrôlable de 38 700 milliards de dollars. Il existe un déficit massif de la sécurité sociale qui, selon de nombreux experts, pourrait entraîner un défaut de paiement dès 2032. Le pays s'est désindustrialisé et se dirige vers une dépendance accrue aux produits fabriqués dans le Sud global. Les stratégies de « relocalisation » et de « friend-shoring » (relocalisation chez les alliés) n'ont pas réussi à endiguer le déclin industriel américain. La politique tarifaire de Trump a été annulée par la Cour suprême, mais ce revers l'a conduit à redoubler d'efforts en utilisant d'autres législations permettant d'imposer des droits de douane encore plus larges qui, contrairement aux affirmations de son administration, sont payés par les importateurs et les consommateurs américains.

Les observateurs occidentaux comprennent souvent mal la planification chinoise. Chatham House, un think tank occidental, considère le plan quinquennal chinois comme un risque et remet en question l'intérêt d'établir des plans sur une période aussi longue pour un pays aussi vaste, divers et peuplé que la Chine. Il s'interroge également sur la capacité du pays à atteindre ses objectifs de croissance. Son rapport décrit le plan comme « la consolidation finale du passage de la Chine vers la technologie comme moteur de la croissance économique », comme s'il s'agissait d'une fin plutôt que d'une étape dans un processus continu. Le Tony Blair Institute for Global Affairs adopte une vision similaire, suggérant que la Chine passe d'une participation active à un rôle de leadership dans les affaires internationales.



« Shining Journey – Tracing Molly's Starlight Footprint » au centre commercial China Hong Kong City, à Tsim Sha Tsui, le 2 février 2026

Comme beaucoup d'analyses occidentales sur la Chine, ces interprétations sont erronées. Il n'y a jamais eu d'adage plus vrai que « ne pas planifier, c'est planifier son échec ». Par ailleurs, la Chine ne cherche pas à diriger le monde ; elle vise la multipolarité et l'équité. Elle ne cherche pas la domination internationale ; elle cherche l'autosuffisance dans les secteurs stratégiques tout en défendant sa sécurité nationale lorsqu'elle est menacée.

La Chine s'inquiète à juste titre des goulots d'étranglement mondiaux concernant des ressources stratégiques telles que les semi-conducteurs, le pétrole ou les approvisionnements alimentaires. Les États-Unis ont clairement montré qu'ils étaient prêts à utiliser ces instruments pour freiner la croissance de la Chine. Il est donc logique et responsable de planifier des réserves, des alternatives et des productions nationales.

Si la Chine ne représente aucune menace militaire pour les États-Unis, il



est clair que l'idée, pour Washington, d'un concurrent quasi équivalent dans le commerce mondial constitue une atteinte à son orgueil national. La Maison-Blanche et le Congrès interprètent cela comme un danger clair et immédiat pour la « sécurité nationale ». Ainsi, plutôt que de planifier comme la Chine pour surmonter ces défis, ils ont choisi une autre voie : la division et la désinformation.

Les divisions aux États-Unis sont profondes : entre les camps « rouges » et « bleus », entre les riches et les pauvres, entre les suprémacistes chrétiens blancs et les autres, et entre les partisans d'Israël et le reste du pays. Les agents de l'Immigration and Customs Enforcement ont parcouru les villes, emprisonné des milliers de migrants et tué plusieurs citoyens américains. Les dossiers Epstein sont devenus un problème majeur pour l'élite politique, qui préférerait les voir disparaître, tandis

La Chine ne cherche pas à diriger le monde ; elle vise la multipolarité et l'équité.

que le public exige des explications sur chaque révélation. La liberté d'expression passe au second plan et n'est acceptable que lorsqu'elle correspond à un spectre approuvé, déterminé non pas par le gouvernement mais par ses donateurs. Des bastions de la liberté d'expression comme les universités ont été avertis, et certains même sanctionnés, pour avoir permis des expressions qui ne s'y conformaient pas. L'Université Columbia, à elle seule, a perdu jusqu'à 400 millions de dollars de subventions et de contrats fédéraux.

Au cours des cinq dernières années, la Chine n'a lancé aucune guerre et n'a connu aucune rupture majeure dans ses relations internationales. Elle n'a rien vécu de comparable aux événements du 6 janvier, lorsque le Capitole des États-Unis a été pris d'assaut, ni lancé d'interventions militaires à l'étranger. Au contraire, elle a sorti des millions de personnes de la pauvreté, tandis que les États-Unis ont vu croître l'insécurité économique parmi certaines parties de leur population.

L'espérance de vie en Chine a atteint 79 ans, un niveau comparable à celui des pays développés. Le pays a amélioré la consommation intérieure, augmenté la production d'électricité et renforcé la protection de l'environnement. Tout cela montre que la planification centrale, la mise en œuvre locale et la consultation constante du public apportent stabilité et sécurité.

Les personnes vivant en Chine remarquent à peine les changements quotidiens. L'air est plus propre, les voitures plus silencieuses, les centres commerciaux plus fréquentés, les magasins remplis de produits abordables, les restaurants bondés et les livraisons à domicile abondantes. Il existe des trains, des avions, des bus, des ferries et des taxis pour nous emmener partout où nous voulons aller. Les gens ont des revenus correspondant à leur mode de vie ; la plupart n'ont besoin que d'un seul emploi et leurs comptes bancaires débordent d'épargne. Le pays est sûr : il y a très peu de criminalité de rue, pas de pickpockets, pas de violence liée à l'alcool, pas de violence armée, pas d'agressions verbales au volant, pas de problème visible de drogue et pas de sans-abri. En réalité, c'est exactement à quoi devrait ressembler la normalité.

Les visiteurs en Chine sont souvent étonnés par l'accueil chaleureux, la stabilité, les infrastructures, les libertés, la sécurité et la sûreté. Ces dernières années, la Chine a étendu les séjours sans visa à davantage de pays, permettant à plus de voyageurs d'observer ces réalités de leurs propres yeux plutôt que de se fier uniquement aux récits extérieurs.

La planification sociale à long terme, la croissance économique, la gouvernance stable et la stabilité politique conduisent toutes à une conclusion : le système choisi par la Chine fonctionne. Il fonctionne bien et bénéficie à la grande majorité des populations, tant au niveau national qu'international. Il y a assurément de précieuses leçons à en tirer. ❑



TENDANCES

Une vision qui dépasse le « choc des civilisations »

BRUNO GUIGUE • chercheur en philosophie politique, analyste politique et professeur invité à l'École de marxisme à l'Université normale de Chine du Sud

En 1993, l'universitaire américain Samuel Huntington développait la théorie du « choc des civilisations », considérant que les relations internationales allaient marquer l'époque. Il divisait le monde en « huit civilisations » : occidentale, slave-orthodoxe, islamique, africaine, hindoue, confucéenne, japonaise et latino-américaine. Selon lui, une civilisation se définit par des facteurs objectifs, comme la langue, l'histoire, la religion, et subjectifs comme l'auto-identification : elle est « le niveau le plus haut d'identité culturelle dont les humains ont besoin pour se distinguer ».

Mars 2023
Lancement de l'Initiative mondiale pour la civilisation

Dans cette optique, l'existence même de ces entités créerait les conditions d'une conflictualité irréductible sur la scène internationale.

Des diplomates jouent au ping-pong lors d'une mission d'étude rassemblant plus d'une vingtaine de diplomates de 17 pays d'Amérique latine et des Caraïbes, le 11 novembre 2025.

Pour Huntington, c'est l'opposition entre la civilisation occidentale et les autres qui est au centre des conflits contemporains. La conflictualité internationale ne relèverait plus de modèles idéologiques ou économiques, comme durant la Guerre froide, mais d'une confrontation entre aires civilisationnelles. En réaction à l'occidentalisation, les autres blocs conforteraient leur identité et contesteraient une suprématie occidentale supposée.

Pourtant, lorsqu'on confronte cette théorie à l'histoire de la Chine et à sa place actuelle dans le monde, une vision radicalement différente émerge.

Comme l'affirme le célèbre historien Wang Gungwu, « les civilisations ne sont pas des musées, ce sont des conversations ». Ce qui résume parfaitement l'approche chinoise : les civilisations ne sont pas des entités monolithiques et séparées, mais « des forces fluides et sans frontières ». Rejetant l'idée de barrières culturelles fixes, l'historien souligne que les cultures peuvent se compléter et évoluer. Cette conception est ouverte, universelle et offre de nouvelles perspectives à l'humanité.

Loin de prétendre à un statut au-dessus du droit commun, la politique étrangère de la Chine repose sur le respect de la souveraineté et la non-ingérence.

Pays de civilisation millénaire rassemblant le cinquième de l'humanité, la Chine bâtit son rapport à la diversité sur cette ouverture. Lorsque le Parti communiste chinois entend œuvrer au renouveau national et à la valorisation d'une civilisation cinq fois millénaire, cet héritage est jugé parfaitement compatible avec l'adhésion aux valeurs de l'humanité, dans un esprit de dialogue et non d'imposition.

Deux visions de l'universel

Si la Chine revendique une singularité, celle-ci n'implique aucune volonté d'imposer son modèle. Comme l'explique Jiang Shigong, professeur de droit à l'Université de Pékin, « la solution chinoise signifie que la Chine n'imposera pas son modèle de développement aux autres pays comme l'a fait l'Occident, mais qu'elle fournira plutôt un ensemble de principes et de méthodes permettant à chaque pays de rechercher sa propre voie en accord avec son caractère national ».

Sur la scène internationale, cette sagesse chinoise agit comme un facteur de paix, témoignant d'une maturité politique. Alors que la culture occidentale cherche souvent à résoudre les antagonismes par la victoire d'une force sur l'autre, la culture chinoise cherche constamment à trouver l'unité dans l'antagonisme, un pluralisme fondé sur l'harmonie.

Le contraste est frappant avec l'exceptionnalisme américain, fondé sur une « destinée manifeste » qui justifierait une hégémonie sans limite au nom d'une identité supposée avec le Bien. Cette idée est particulièrement étrangère à la pensée chinoise. Loin de prétendre à un statut au-dessus du droit commun, la politique étrangère de la Chine repose sur le respect de la souveraineté et la non-ingérence. La singularité chinoise est une particularité parmi d'autres, sans privilège sur les autres nations.

Contrairement aux États-Unis, imprégnés d'un fondamentalisme protestant et prétendument investis d'une mission divine, la Chine n'éprouve aucune pulsion messianique. L'universel dont elle se réclame n'est pas un universalisme imposé : la Chine ne définit pas pour les autres ce qui devrait valoir pour tous.

L'universalisme inclusif

La Chine se caractérise par son attachement à la diversité. Lors de la conférence sur le dialogue des civilisations asiatiques qui s'est déroulée à Beijing en mai 2019, Xi Jinping a déclaré : « Il n'y a pas de place pour le conflit des civilisations tant qu'on a les yeux pour découvrir la beauté de chacune d'entre elles. À chacun d'entre nous de travailler à la fois à conserver toute la vitalité de sa propre civilisation et à créer des

conditions au développement des autres civilisations, pour qu'elles rayonnent toutes de mille éclats dans le jardin des civilisations du monde. »

Chen Lai, professeur de philosophie à l'Université Tsinghua, estime que là où l'Occident privilégie la liberté et les droits individuels, la pensée chinoise met en avant la responsabilité, le devoir, le groupe et l'harmonie.

Le problème ne réside en réalité pas dans l'universalité des valeurs, mais dans l'interprétation exclusive qu'en fait l'Occident. La Chine refuse cet universel dévoyé sans pour autant tomber dans un relativisme qui nierait les valeurs communes. Elle prône un universalisme inclusif.

En mars 2023, lors du lancement de l'Initiative mondiale pour la civilisation, Xi Jinping a appelé à promouvoir les valeurs communes de l'humanité, telles que la paix, le développement, l'équité, la justice, la démocratie et la liberté. Cet appel signifie aussi qu'aucune puissance n'a le monopole de l'interprétation de ces valeurs. Il situe l'universel dans sa véritable dimension, ouverte par principe à la diversité des cultures. Chaque pays adhère à l'idée de liberté ou de démocratie, mais il lui appartient d'en fixer les termes en toute souveraineté. Aucune injonction extérieure n'est en droit d'imposer sa propre compréhension de l'universel. Dans une telle perspective, l'universalité humaine est compatible avec les particularités nationales, puisque la définition même de l'universel inclut la légitimité des interprétations spécifiques. Là où l'Occident s'érige en dépositaire exclusif de l'universel pour universaliser ses propres particularités, l'approche chinoise se fonde sur un véritable universalisme pluraliste et respectueux des différences.

La différence entre la Chine et l'Occident à la lumière de l'histoire

Pour comprendre ces divergences, il faut remonter au XVIII[e] siècle. Comme le note l'historien Shen Si, l'époque des Lumières était aussi celle de l'expansion coloniale. Se voyant comme le « centre de la civilisation », l'Europe a théorisé sa supériorité pour justifier l'agression coloniale en Asie ou en Afrique au nom du progrès. En se proclamant « universelle », elle a nié la

Exposition sur le site des Tombeaux ouest des Qing, inscrit au patrimoine mondial, lors du 3[e] « Rendez-vous de la Grande Muraille » et Dialogue sur le patrimoine culturel mondial, le 16 novembre 2025



La voie ferrée Yunnan-Viet-Nam à Kunming (Yunnan), ouverte en 1910, est un sujet de recherche de l'universitaire français Yvon Velot.



La théorie du « choc des civilisations » n'est qu'une étape de l'histoire intellectuelle occidentale.

valeur indépendante et les trajectoires des autres civilisations.

Jiang Shigong distingue les « empires civilisationnels régionaux », comme la Chine, des « empires coloniaux » européens. Les premiers cherchaient l'unité dans la diversité, tandis que les seconds visaient le profit. Le régime colonial et le système esclavagiste étaient les piliers des empires européens. Si les empires civilisationnels régionaux ont favorisé l'harmonie entre les ethnies, les empires coloniaux ont introduit le racisme dans leurs normes, générant la haine et des massacres sans précédent.

Pour une communauté d'avenir partagé pour l'humanité

La Chine et l'Europe sont deux berceaux de la civilisation humaine de rang égal. Leur relation doit être celle d'un apprentissage mutuel et non d'un rapport centre-périphérie. La théorie du « choc des civilisations » n'est qu'une étape de l'histoire intellectuelle occidentale, une vision qui obscurcit la réalité par des concepts inadaptés.

Dans le cadre de l'Initiative mondiale pour la civilisation, la Chine propose une vision qui dépasse les antagonismes. Elle ne cherche pas à imposer ses valeurs, mais offre une base philosophique pour construire une communauté d'avenir partagé pour l'humanité. Face aux défis mondiaux, cette voie fondée sur le dialogue et l'inclusion est la seule capable d'offrir un futur constructif à la civilisation humaine. ❑

PORTRAIT

De la mer Égée aux montagnes de Nujiang

LEFTERIS KOTTORAS • chef grec installé en Chine



Lefteris Kottoras

Je suis né en Grèce, face à la mer Égée. Mon enfance a été bercée par la lumière méditerranéenne, les repas partagés, le respect instinctif des produits simples, l'huile d'olive, le pain chaud, le fromage, le poisson grillé. Très tôt, j'ai compris que la cuisine serait mon langage.

Pendant plus de vingt ans, j'ai voyagé et travaillé en Espagne, en Italie, en France, et dans bien d'autres pays. Chaque lieu m'a appris des techniques et des approches différentes, la générosité, l'amour du produit, la précision, la rigueur. Mais j'ai compris surtout qu'un grand restaurant ne naît pas seulement du talent du chef. Il naît d'un territoire, d'une terre riche en ingrédients, capable de raconter une histoire. Je ne savais pas encore que cette conversation me conduirait en Chine.

Le véritable « kung-fu »

En 2015, un ami m'a proposé de partir quelques mois à Shanghai pour travailler dans un restaurant grec. Trois à cinq mois, pas plus. J'ai accepté sans trop réfléchir. À mon arrivée, j'ai été frappé par l'échelle de la ville : 25 millions d'habitants, des tours vertigineuses et une énergie constante. Venant d'un pays de onze millions d'habitants, je me sentais à la fois dépassé et stimulé.

En cuisine, le défi était immense. Beaucoup de jeunes cuisiniers n'avaient pas reçu de formation professionnelle. Il fallait enseigner les bases : la découpe, les sauces, l'organisation, la discipline. Et puis il y avait la langue. Je ne parlais pas chinois, eux ne parlaient pas anglais. Nous communiquions avec les mains, les regards, la répétition. Même un ingrédient simple, comme la betterave, devait être expliqué pas à pas. Chaque jour était un exercice de créativité et de patience.

Je me souviens aussi du café. Je suis un grand amateur, cinq ou six tasses par jour. À Shanghai, il n'était pas simple d'en trouver un bon. Parfois, je devais faire vingt minutes de taxi pour un simple espresso correct. Ces détails semblaient anodins, mais ils faisaient partie de l'adaptation.

Tout devenait apprentissage.

Enfant, j'adorais les films chinois de kung-fu. Je croyais que le kung-fu signifiait voler dans les airs et vaincre ses adversaires avec élégance. En grandissant, j'ai compris que le vrai « kung-fu » n'est pas spectaculaire : c'est la patience quotidienne, la capacité à répéter mille fois un geste jusqu'à le maîtriser, la discipline intérieure. La Chine m'a appris mon propre kung-fu, ralentir, observer avant de juger, accepter de ne pas comprendre immédiatement. Peu à peu, je n'enseignais plus seulement la cuisine occidentale, j'apprenais aussi.

La cuisine chinoise a profondément influencé ma pensée. En Méditerranée, le four est central. En Chine, la vapeur occupe une place essentielle. Elle respecte la texture, l'essence et la vérité de l'ingrédient. Elle est précise, contrôlée, subtile. Et puis il y a la culture des soupes, ici, le bouillon n'est pas une simple entrée, il est nourrissant, parfois médicinal, toujours porteur d'intention. Préparer un bouillon demande du temps et de l'humilité. Cette philosophie m'a marqué et continue d'influencer ma cuisine.

De la Grèce à Nujiang

Le jambon de Laowo, rencontre des traditions

Grâce à ma femme, originaire de la préfecture autonome Lisu de Nujiang, mon lien avec cette région est né. À Shanghai, elle me parlait souvent de sa région natale, notamment du Grand Canyon de Nujiang, des montagnes Gaoligong, des villages accrochés aux pentes et du vin local capable de transformer un étranger en membre de la famille.

La première fois que je suis allé dans la vallée, j'ai été bouleversé. Les montagnes se faisaient face avec majesté, la rivière Nujiang rugissait au fond de la vallée, et les nuages dérivaient entre les sommets. Ce n'était pas seulement un beau paysage, c'était une présence. À peine étais-je descendu que les habitants m'ont offert du maïs grillé et du vin de riz fait maison. Leur hospitalité était directe, sans calcul. J'ai ressenti une chaleur familière différente de la Méditerranée, mais tout aussi sincère.

En 2017, pour le Nouvel An chinois, ma belle-famille nous a envoyé du jambon de Laowo et de la truffe noire du Yunnan. J'ai été stupéfait. En tant que chef formé en Europe, je connais la valeur d'un grand jambon (prosciutto, jamón) et des truffes… et découvrir un produit équivalent ici, dans cette vallée, fut une révélation.

Quand ma femme a cuisiné le jambon de manière traditionnelle, l'arôme a rempli toute la maison. Salé, légèrement doux, avec une note de pin et de soleil, chaque bouchée racontait l'histoire de la vallée. Je me suis demandé pourquoi le monde ne connaît pas cela.

L'idée de l'associer à la pizza est venue naturellement : pâte dorée, tranches délicates de jambon Laowo, tomates cerises, mozzarella, basilic. Ce n'était pas une fusion provocatrice. C'était une reconnaissance. Certains convives étaient surpris ; d'autres ont eu besoin d'explications. Mais une fois qu'ils comprenaient l'équilibre sel, douceur, Ouest et Est, ils saisissaient l'intention. Pour moi, c'est de la diplomatie culinaire, simple, honnête, sans bruit, sans politique, juste le goût comme pont entre cultures.

Entre deux mondes

Chaque culture a sa beauté et ses défauts. La Chine m'a transformé, adouci, appris à observer avant de juger, à respecter avant de comparer. Aujourd'hui, je ne me sens plus entre deux mondes, je me sens élargi.

La Grèce est ma racine. Nujiang est mon présent. La Chine est ma maison. Quand mon enfant grandira, je lui apprendrai le grec et le chinois. Je l'emmènerai voir le coucher du soleil sur la mer Égée et marcher dans les montagnes et la vallée de Nujiang. Je veux qu'il comprenne que l'identité n'est pas une ligne qui sépare, mais un espace qui s'élargit.

Aujourd'hui, mon cœur n'est plus divisé, il est simplement plus grand. Une moitié grecque, une moitié chinoise, mais surtout, un cœur profondément reconnaissant. ❑

TOURISME

Les monts Wudang : édifices sur les nuages

XU YING • journaliste à *La Chine au présent*

Laissez-vous transporter par un paysage qui semble respirer la sagesse ancestrale. Situés à Shiyan (Hubei), les monts Wudang ne sont pas qu'une simple chaîne de montagnes ; ils sont un havre spirituel où les pratiques taoïstes et l'art du *taijiquan* prospèrent depuis des siècles.

En 1994, l'ensemble de bâtiments anciens de ces monts a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Ce complexe architectural bien conservé représente un témoignage essentiel pour l'étude de la vie politique du début de la dynastie des Ming (1368–1644) et pour l'histoire de la religion en Chine.

Couvrant environ 312 km², la région regorge d'attractions, notamment autour du pic Tianzhu, le sommet le plus élevé avec une altitude de 1 612 m. Le site offre un mélange harmonieux de beauté naturelle et de merveilles architecturales, illustrant la fusion spirituelle entre l'homme et la nature.





Le Palais Yuxu

Un complexe grandiose

Les monts Wudang sont considérés comme le foyer du taoïsme, l'une des religions majeures de Chine, qui a profondément influencé le développement des croyances et de la philosophie du pays.

Ces monts abritent des bâtiments anciens d'une grande beauté artistique et d'une conception ingénieuse, appréciés pour l'harmonie et l'équilibre qu'ils entretiennent avec la nature, représentant l'apogée de l'architecture et de l'art chinois sur près d'un millénaire.

Les premiers temples ont été érigés sous la dynastie des Tang (618–907), mais la construction a atteint son apogée sous la dynastie des Ming. Le complexe, fruit d'une campagne de grands travaux entreprise par l'empereur Zhu Di pour rendre son règne conforme au taoïsme, se composait alors de neuf palais, de neuf monastères, de 36 couvents et de 72 temples, dont 49 de ces édifices anciens subsistent encore aujourd'hui.

Le Palais Taihe, qui signifie « Palais de l'Harmonie », se situe sur le versant sud du pic Tianzhu. Ce lieu sacré est considéré comme l'âme et le symbole des monts Wudang. Il est d'usage de dire que la visite n'est complète qu'après avoir découvert le Palais Taihe. Perché au sommet de pics et de crêtes isolés, le palais couvre une superficie de 80 000 m² et comprend plus de vingt bâtiments, dont le Hall d'or est le plus représentatif. Réalisé en cuivre doré, il offre un panorama époustouflant et une atmosphère paisible.

Le Palais Zixiao (ciel pourpre), érigé sous la dynastie des Song (960–1279), est l'un des mieux préservés. Son ensemble a conservé son aspect d'origine malgré plusieurs réparations et compte aujourd'hui 182 pièces. Le palais abrite d'innombrables sculptures et peintures, ainsi que des statues d'immortels taoïstes aux couleurs vives et d'un réalisme saisissant.

Le temple Fuzhen, construit en 1412 et conservant aujourd'hui 105 pièces, offre une vision spectaculaire. Son mur rouge sinueux recouvert de tuiles vertes grimpe le long du chemin rocheux jusqu'aux hauteurs de la montagne, évoquant des vagues déferlantes. Dans l'une de ses pièces, le Pavillon Wuyun,



Les monts Wudang demeurent un lieu de prédilection pour l'apprentissage du *taijiquan*.

douze poutres sont entrecroisées avec une minutie exceptionnelle sur un seul pilier central. Ce pavillon haut de 15,8 m est le plus haut bâtiment en bois des monts Wudang et reste solidement debout depuis des centaines d'années, véritable prouesse de l'architecture chinoise ancienne.

Des expériences riches en pleine nature

Pour accéder aux édifices, une route bétonnée serpente le long de la montagne, offrant un paysage somptueux à travers une végétation dense. Des services de bus et de téléphériques sont également disponibles, menant directement aux sites les plus emblématiques. Les monts Wudang sont une destination sacrée pour ceux en quête d'éveil



1 | 2

1. Le Palais Zixiao

2. Jake Pinnick (c.), représentant de la 16e génération de l'école d'arts martiaux Sanfeng de Wudang, enseigne l'épée devant le Palais Yuxu.

1994
Inscription des bâtiments des monts Wudang à l'UNESCO

spirituel et de perfectionnement dans les arts martiaux. Au-delà des visites, les voyageurs peuvent s'immerger dans la culture traditionnelle grâce à diverses activités.

Les arts martiaux de Wudang ont été fondés au début de la dynastie des Ming par le taoïste Zhang Sanfeng. S'appuyant sur ses réalisations, des générations successives ont perpétué ces traditions, donnant naissance à plusieurs branches de pratique au fil des siècles. Le *taijiquan*, en particulier, a connu une expansion rapide, ses pratiquants se multipliant dans tout le pays. Les monts Wudang demeurent ainsi un lieu de prédilection pour l'apprentissage de cette discipline. Pour une initiation, des cours de courte durée sont conseillés. Les touristes peuvent y passer une demi-journée, une journée ou plusieurs jours pour maîtriser les postures de base.

L'expérience peut être enrichie à travers la découverte du thé ou encore de la médecine traditionnelle chinoise. Les visiteurs peuvent apprendre à manier le service à thé traditionnel et maîtriser l'art de l'infusion. Ils ont aussi l'occasion de s'initier aux principes de la médecine traditionnelle chinoise en rencontrant des médecins taoïstes et de comprendre comment ses pratiques visent à rétablir l'harmonie du corps et à soigner de manière holistique.

Pour agrémenter la soirée, le spectacle *Un rêve à Wudang* est une option privilégiée. Il magnifie les arts martiaux à travers une projection holographique, proposant une expérience immersive et spectaculaire qui vous invitera dans le monde martial chinois.

Une fois redescendus de la montagne, les visiteurs peuvent prolonger leur voyage culturel en visitant le musée des monts Wudang. Ses salles permettent de parcourir l'histoire du taoïsme, l'architecture, les personnalités célèbres, les statues taoïstes, les coutumes populaires, la musique et les arts martiaux. ❑

CULTURE

Une moto chinoise donne un second souffle à un pilote français

XIA YUANYUAN • membre de la rédaction
MIYA BENDAOUD • journaliste à *La Chine au présent*



Image générée par IA



Le pilote français Valentin Debise pose devant sa ZXMOTO.

Le 29 mars, sur le circuit de Portimão au Portugal, théâtre de l'édition 2026 du championnat du monde Supersport (WorldSSP), le pilote français Valentin Debise, 34 ans, a signé une performance magistrale. Au guidon de la machine n°53, il s'est imposé avec une avance nette de 3,685 secondes sur son plus proche poursuivant, s'offrant par la même occasion un doublé retentissant sur le week-end.

Lorsque la moto a franchi la ligne d'arrivée dans un rugissement triomphal, un détail n'est pas passé inaperçu : le logo bien visible de ZXMOTO sur le carénage, symbole d'une victoire qui dépasse le cadre sportif pour porter les couleurs de l'ingénierie chinoise sur la scène mondiale.

Casque à peine retiré, Valentin Debise, sollicité de toutes parts par les médias internationaux, s'est tourné vers son équipe, visiblement surpris : « Que s'est-il passé exactement ? » La réponse est simple : l'alliance improbable entre un vétéran français des circuits et une marque chinoise fondée il y a à peine deux ans a réussi à briser l'hégémonie de longue date des géants internationaux dans les compétitions de haut niveau.

Zhang Xue
Fondateur
de ZXMOTO

Une rencontre qui bouscule les préjugés

Dans le monde de la compétition moto, la trajectoire de Valentin Debise a longtemps été tout sauf linéaire. Pilote précoce au talent reconnu, il a pourtant passé près d'une décennie en marge des grandes compétitions, faute de soutien financier de premier plan. Entre engagements aux États-Unis et rôles de remplaçant sur les circuits européens, il avait hérité du surnom peu flatteur de « pilote errant ».

Alors qu'il tentait de relancer sa carrière, une opportunité inattendue est venue de Chine, quand la jeune marque ZXMOTO lui a proposé un guidon. Un pari audacieux pour les deux parties, chacune consciente des risques et de la pression entourant cette collaboration. « Lorsque j'ai annoncé ma signature, j'ai reçu énormément de messages », confie Valentin Debise. « Beaucoup m'ont dit que ma carrière était finie ou encore que je faisais cela pour l'argent uniquement. »

Face aux critiques, le pilote a choisi la



Zhang Xue pose avec le pilote français Valentin Debise.

discrétion et la preuve par les résultats. « Je n'ai pas répondu aux critiques, car j'avais déjà vu la moto de mes propres yeux et je savais de quoi elle était capable », explique-t-il. Ce qui a nourri sa conviction ne relève pas seulement de l'ambition du fondateur Zhang Xue, mais d'éléments concrets. Lorsque la nouvelle 820RR-RS est arrivée en Italie, il a observé son équipe démonter le moteur et examiner chaque pièce avec minutie. Un moment que le pilote considère comme décisif : « J'ai compris que cette marque ne faisait pas de la figuration. Leur approche est extrêmement professionnelle et rigoureuse. »

Valentin Debise a dès lors fait de ce partenariat un tournant majeur, une bataille à mener à fond pour relancer sa carrière. Le verdict de la piste est sans appel et la plus haute marche du podium vient valider ce choix et balayer les doutes. « Le plus frappant s'est produit après la course. Ceux qui annonçaient la fin de ma carrière m'écrivent désormais pour me demander où on peut acheter cette moto. » Un revirement à 180 degrés, aussi soudain qu'ironique, qui illustre la portée de cette victoire.

Une alchimie transnationale au service de l'excellence mécanique

Pour Valentin Debise, il n'est pas question de céder à la tentation du récit héroïque individuel. « Je ne suis que celui qui pilote ; la victoire appartient à toute l'équipe », insiste-t-il.

À la base de ce succès, une machine pensée à la perfection. Le Français souligne que la moto disposait, dès sa sortie d'usine, d'une architecture de performance remarquable. Le travail de l'écurie s'est donc concentré sur des réglages fins, conformes au règlement, plutôt que sur des modifications profondes. Pour le pilote, l'atout majeur de cette machine réside dans sa lisibilité : une moto avec laquelle il est facile de dialoguer, dont il peut rapidement cerner les limites. Une qualité qu'il considère comme essentielle au plus haut niveau.

Mais la performance ne se limite pas à la mécanique. Elle repose aussi sur la synergie d'une équipe transnationale. Valentin Debise définit clairement son rôle : piloter et fournir des retours précis. Le cœur du travail s'opère ailleurs, dans la rencontre entre l'expérience de l'écurie italienne Evan

22 millions
Production chinoise de motos en 2025

Bros Racing Team et l'expertise technique des ingénieurs chinois de ZXMOTO. « La confiance ne s'est pas construite en un jour. Au début, il y a eu des divergences », reconnaît-il. Mais rapidement, les deux parties prennent conscience de leur complémentarité : aux Italiens, l'expérience des compétitions de haut niveau ; aux Chinois, une capacité d'innovation et une efficacité d'exécution impressionnantes. « Lorsque l'expérience italienne s'allie à la rapidité d'exécution chinoise, il se produit une véritable alchimie », décrit Valentin Debise. Pour les techniciens, cette coopération atteint presque un « état de grâce ». En coulisses, cette collaboration fluide permet au pilote, juge ultime sur la piste, de ressentir concrètement une moto en constante évolution.

Au cœur de ce dispositif, une figure s'impose, celle de Zhang Xue, fondateur de la marque. Loin de l'image traditionnelle du dirigeant en retrait, il s'implique pleinement dans l'aventure. « Ce n'est pas un patron qui reste dans son bureau à consulter des tableaux », note Valentin Debise. « Lors de la première manche de la saison, il a passé toute la semaine avec nous sur le circuit. En me voyant réaliser un bon temps aux essais, il agitait les bras au bord de la piste, comme un enfant. » Cette passion sincère transforme une simple relation professionnelle en un engagement partagé. Si Zhang Xue n'a cessé de saluer la performance de son pilote, tous deux revendiquent surtout une fierté commune : celle d'avoir écrit une page d'histoire.

La Chine a engagé une transformation industrielle fondée sur l'exigence.

La montée en puissance du « Made in China » sur les circuits

Le doublé sur le circuit de Portimão ne se limite pas à une victoire sportive : il ébranle les préjugés et contraint le paddock international à reconsidérer la place du « Made in China » dans le segment des motos de haute performance.

« Voir une marque créée il y a moins de deux ans s'engager directement en compétition de haut niveau avec un modèle inédit et s'imposer est tout simplement impressionnant », souligne Valentin Debise. Derrière cet exploit se dessine une approche du développement particulièrement souple : un fondateur en lien constant avec les équipes techniques, et des retours pilotes transmis en temps réel jusqu'aux décideurs, permettant une vitesse d'itération technologique hors norme.

Il y a encore une décennie, l'image des motos chinoises dans le milieu de la compétition restait largement associée à des produits d'entrée de gamme misant sur le rapport qualité-prix, tandis que leurs performances et leur fiabilité suscitaient des doutes. Depuis, le secteur a profondément évolué. De la phase d'imitation à la maîtrise complète de la chaîne de production, du moteur au châssis en passant par les composants clés, la Chine a engagé une transformation industrielle fondée sur l'exigence, portée par une échelle de production massive et une capacité d'innovation accélérée.

Selon la Chambre de commerce du secteur motocycliste de Chine, la production et les ventes annuelles ont dépassé les 22 millions d'unités en 2025, confirmant une dynamique de croissance soutenue. Plus symbolique encore : la machine victorieuse de ZXMOTO, dont 100 % des composants clés sont issus de la fabrication chinoise, vient balayer l'idée selon laquelle la Chine ne pourrait pas produire de motos de haute performance.

Acteur et témoin privilégié de cette transformation, Valentin Debise voit également sa popularité croître en Chine à la faveur de cette collaboration. Le pilote français ambitionne désormais de convaincre un public mondial plus large par ses résultats en piste, tout en renforçant la crédibilité de la marque. Sa reconnaissance personnelle devient ainsi le reflet d'un basculement plus large : celui d'un secteur passé, en quelques années, du statut d'acteur sous-estimé à celui de partenaire désormais digne de confiance sur la scène internationale. ❑



Huang Hong (3e g.) lors de la cérémonie de remise du Prix Fu Lei 2025

CULTURE

Une vie consacrée aux mots

MIYA BENDAOUD • journaliste à *La Chine au présent*

Dans le calme feutré de son bureau, entourée d'ouvrages français et chinois, Huang Hong s'exprime avec une douceur empreinte d'une maîtrise évidente de son art. Lauréate du 17e Prix Fu Lei de la traduction et de l'édition (ci-après le Prix Fu Lei) pour la traduction de *Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon* de Jean-Paul Dubois, elle perçoit cette distinction non comme une consécration, mais comme la continuité naturelle d'une vie entièrement consacrée aux mots.

« C'était moins une surprise qu'un grand honneur », confie-t-elle avec simplicité. Cette récompense, fruit de « trente ans de passion pour la traduction littéraire », s'inscrit dans un parcours jalonné de succès, dont une finale au même prix en 2014 avec *Le Chat de Schrödinger* de Philippe Forest. Lors de la remise du prix, elle a salué l'auteur Jean-Paul Dubois, célébrant un roman « à la fois mélancolique et lumineux », traversé par l'idée que chacun « habite la Terre à sa façon, avec ses forces et ses faiblesses ». Intriguée d'abord par le titre, elle a été ensuite captivée par « l'histoire bouleversante et nostalgique sur le bonheur perdu », où M. Dubois, tel Pandore, laisse toujours subsister une lueur d'espoir au milieu du désenchantement.

« Traduire, c'est écouter une voix étrangère, la faire vivre dans une autre langue, et aider les lecteurs à comprendre et à sentir l'autre. »

L'ouvrage primé *Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon* de Jean-Paul Dubois, traduit par Huang Hong



Le choix de ce roman, initié par la maison d'édition Shiji Wenjing (Horizon) est une évidence. « Jean-Paul Dubois, après avoir révélé avec sobriété et ironie la cruauté et l'absurdité du monde, a su préserver pour nous une lueur d'espérance et de tendresse », explique-t-elle. Le prix Goncourt 2019, décerné à l'œuvre originale, a également pesé dans la balance. Quant à la compétition au sein du Prix Fu Lei 2025, avec 54 œuvres en lice (22 dans la catégorie « Littérature » et 32 dans « Essai »), elle répond avec philosophie : « L'homme propose, Dieu dispose. » Et cite un proverbe chinois : « S'occuper du labour, sans attendre la moisson ». Pour Mme Huang, l'essentiel reste la liberté de choisir des textes qui la passionnent et la responsabilité de « pénétrer dans la profondeur des mots, de leur donner un souffle de vie et de les accompagner jusqu'aux lecteurs inconnus. »

L'art de la traduction

En traduisant *Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon*, Madame Huang a privilégié la fidélité au texte original. Pour elle, « Être fidèle, ce n'est pas seulement rester loyal au sens propre des phrases, mais aussi prendre en considération leur sous-entendu ; il ne faut pas seulement être fidèle au contenu, mais également à la forme. Le style, c'est l'homme, et le style revêt une importance capitale. Restituer le style d'un écrivain constitue un défi majeur pour le traducteur. » Elle n'hésite pas, cependant, à ajouter des notes de bas de page pour éclairer des contextes culturels ou historiques, ou pour mentionner des films, écrivains ou cinéastes. Face aux injures, elle a parfois eu recours à la stratégie de domestication pour rendre le caractère des personnages plus vif. Concernant les contextes culturels français, canadiens et danois présents dans le roman, elle a consulté de nombreuses documentations et ajouté de nombreuses notes. Ces éléments ne servent pas seulement à mieux comprendre l'œuvre, mais permettent aussi au lecteur de saisir pourquoi certaines références apparaissent à un endroit précis.

2009
Création du Prix Fu Lei

La traduction idéale, selon Mme Huang, devrait recréer chez le lecteur la sensation éprouvée lors de la lecture du texte original. « Si l'original possède cette beauté, la traduction doit autant que possible préserver cette même beauté ; il est préférable que les deux soient animés de la même beauté, ou du moins d'une beauté très proche, plutôt que d'être porteurs de beautés différentes. »

Si elle n'a pas trouvé le roman particulièrement difficile à traduire, le vrai défi résidait dans la restitution du caractère de chaque personnage. M. Dubois façonne ses rôles avec singularité, tant dans leur psychologie que dans leur langage. Son style, empreint de mélancolie mais jamais totalement désenchanté, laisse entrevoir les lueurs de la vie. Mme Huang a donc cherché à restituer le ton et le rythme de l'auteur, et à rendre au mot d'esprit toute sa saveur humoristique.

Au-delà de cette fidélité aux phrases, la traductrice insiste sur la dimension transnationale et universelle de l'œuvre : même écrit par un auteur français, le roman témoigne d'une expérience humaine et d'une perspective sur le monde qui, amplifiées par la mondialisation – études et voyages, mariages transnationaux, entreprises multinationales – , résonnent profondément avec le lectorat chinois contemporain. « La transnationalité est devenue monnaie courante dans la vie moderne », souligne-t-elle. La traduction devient alors une médiation qui permet au texte de traverser les cultures sans perdre sa vérité intime, offrant aux lecteurs un regard nouveau et une connexion profonde.

Le Prix Fu Lei, créé en 2009 en hommage à l'éminent traducteur chinois, distingue chaque année les meilleures traductions du français vers le chinois. « Il constitue une reconnaissance de la qualité des œuvres et un hommage à l'excellence de leur traduction », précise Mme Huang. Le prix favorise également la diffusion de la littérature française et francophone en Chine, et encourage les jeunes traducteurs via la catégorie « jeune pousse ».

Dans un contexte où la traduction automatique et l'intelligence artificielle progressent rapidement, elle défend avec force la valeur irremplaçable de la traduction humaine : « Une bonne traduction ne se limite pas à la simple transmission du sens ; elle doit restituer l'âme du texte, son rythme, ses émotions, ses nuances culturelles et sa musicalité. » L'humain, avec sa capacité à percevoir le sous-texte, à ressentir l'ambiance et à ajuster le ton selon le contexte, reste irremplaçable. « La technologie soutient, mais ne remplace pas. Traduire, c'est transmettre ce que les machines ne peuvent pas mesurer : la subtilité dans la profondeur d'un soupir, le battement du cœur, le temps d'un silence. »

Un pont culturel

Au-delà de la pratique traduisante, Mme Huang se voit comme une passeuse culturelle. « Je veux faire découvrir le charme de la littérature française, et montrer qu'il y a, derrière les mots, une manière unique de penser, de sentir, de vivre. Mes traductions aspirent à être des ponts discrets mais solides. » Cette ambition s'incarne dans la « Maison des Traducteurs de Songyang » dans le district de Songyang à Lishui (Zhejiang), première résidence de traducteurs en Chine, qu'elle a fondée dans sa région natale. Ce lieu paisible et inspirant offre un espace de travail, de dialogue et de partage, particulièrement pour les jeunes talents, favorisant ainsi la transmission du savoir et la richesse des échanges.

Depuis l'enfance, la littérature étrangère l'a fascinée. Entrée au département de français de l'Université de Nanjing en 1993, elle s'oriente vers la traduction plutôt que l'écriture. Dès 1996, elle commence ses premières tentatives, et l'année suivante traduit *Le Monde extérieur* de Marguerite Duras, déclenchant une passion irrépressible. Plus d'une centaine d'ouvrages suivront, allant de Saint-Exupéry à Bernard Werber, sans oublier des œuvres emblématiques comme *Le Chat de Schrödinger*, *Une fatalité du bonheur*, ou encore Dora Bruder. Elle a aussi co-traduit avec Yann Varc'h Thorel du chinois vers le français *Aux racines de la société chinoise* de Fei Xiaotong, publié à la Presse universitaire d'Inalco.

Ses projets actuels incluent la traduction de *La Souterraine* de Sophie Marceau, la relecture de *Gravidanza* d'Antoinette Fouque, et prochainement *Le Premier Homme* d'Albert Camus et *La Porte étroite* d'André Gide. Elle souhaite également explorer le théâtre et, un jour, la poésie, qu'elle considère comme « la forme la plus exigeante ». Sa pratique mêle une rigueur philologique à une sensibilité littéraire, s'appuyant sur une documentation approfondie, des notes explicatives pertinentes, et des choix lexicaux réfléchis pour préserver au mieux le timbre unique de l'auteur original.

Aux jeunes traducteurs, elle recommande de suivre les conseils de Liang Zongdai : choisir les textes « qu'ils veulent traduire, qu'ils sont aptes de traduire, et qu'ils doivent traduire ». Elle insiste sur l'importance de la lecture assidue, de la curiosité culturelle et de la patience.

Enfin, pour Mme Huang, traduire dépasse la simple transmission d'un texte : « Traduire, c'est créer un espace de dialogue, un dialogue patient, respectueux, parfois fragile, mais toujours plein de vivacité. Traduire, c'est écouter une voix étrangère, la faire vivre dans une autre langue, et aider les lecteurs à comprendre et à sentir l'autre. Dans un monde connecté, la traduction, c'est un pont. Elle rapproche, elle ouvre, elle fait confiance : la confiance en soi de même que la confiance en autrui. » ❑

Huang Hong



DOCUMENTAIRES



Odyssée vers demain

Réalisateur en chef : Xu Jinfei
Nombre d'épisodes : Dix
Production : CCTV.com, Bilibili
Plateformes de diffusion : CCTV.com, Bilibili, Tencent Video

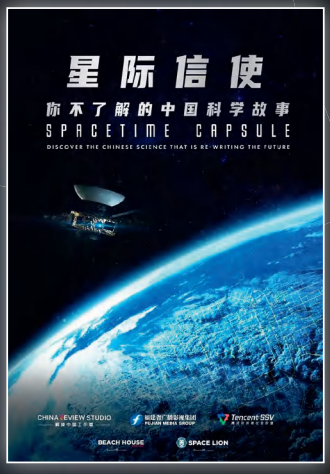
Quels mets savourer lors d'une épopée spatiale ? Jusqu'où notre imaginaire peut-il propulser l'humanité ? Sommes-nous seuls dans l'univers ? Entre la quête d'un soleil artificiel et l'invention d'un langage pour dialoguer avec l'ailleurs, cette série décrypte dix thématiques à la pointe de la science. Véritable guide de survie pour les siècles à venir, ce programme transforme des concepts complexes en une expérience visuelle captivante. Conçus comme des cours magistraux dans un style à la fois accessible et interactif, ces épisodes sont portés par la voix de chercheurs éminents et d'auteurs de science-fiction.



Conversations cosmiques

Réalisateur en chef : Li Jinwei
Nombre d'épisodes : Six
Production : Centre de programmation de films, de séries et de documentaires du China Media Group
Plateformes de diffusion : CCTV-9 Documentary, Bilibili

La curiosité est le moteur qui pousse l'humanité à sonder l'origine et le destin de l'univers. Dans cette série documentaire animée, des avatars de scientifiques se font narrateurs pour nous guider à travers les secrets du système solaire et l'immensité stellaire. De la genèse du cosmos à la traque de la vie extraterrestre, du mystère de la matière noire aux vertiges de la relativité d'Einstein, chaque épisode offre aux spectateurs un panorama fascinant du cosmos.



Capsule spatio-temporelle

Réalisateur : Michael Lachmann
Nombre d'épisodes : Trois
Production : China Review Studio, Fujian Media Group, Tencent SSV
Plateformes de diffusion : CCTV.com, Southeast Television, Tencent Video

Articulée autour du concept de « capsule spatio-temporelle », cette série archive les percées scientifiques majeures de la Chine. De l'archéologie dans les grottes du plateau Qinghai-Xizang à l'essor fulgurant de l'intelligence artificielle, de l'exploration des abysses avec le Deep Sea Warrior aux prouesses de la station spatiale chinoise, ce programme dévoile notre place unique dans le cosmos. À travers ce dialogue entre les époques, les épisodes interrogent notre relation symbiotique avec la Terre et la quête universelle du sens de la vie. Une œuvre qui transmet un message de sagesse et d'espoir aux générations futures.



L'application chinoise DeepSeek et la plateforme française Mistral AI

LA VOIX DES JEUNES EXPERTS

France-Chine : des synergies d'avenir dans l'IA

RAPHAËL PERRI • ingénieur en machine learning au sein de la startup MoleculeMind

Les « Deux Sessions » de 2026 marquent un tournant décisif avec la structuration du 15e Plan quinquennal. La Chine y réaffirme son ambition de transformer son modèle économique en s'appuyant sur les forces productives de nouvelle qualité. Au cœur de cette stratégie, l'intelligence artificielle (IA) n'est plus perçue comme un simple domaine de recherche, mais comme l'infrastructure de base de la modernisation industrielle nationale, illustrée par l'accélération du plan d'action « IA+ » (AI Plus).

Mon parcours, de ma formation en mathématiques appliquées en France à mon rôle actuel d'ingénieur en machine learning au sein de la startup pékinoise MoleculeMind, m'offre un point de vue direct sur ces évolutions. Cet article propose d'analyser le pragmatisme de l'IA chinoise, ses applications concrètes et les perspectives de coopération franco-chinoise.

De la théorie à l'hyper-déploiement : la singularité de l'IA chinoise

L'industrie mondiale de l'IA se développe selon des logiques régionales distinctes. L'écosystème européen, et particulièrement français, se caractérise par une exigence académique rigoureuse. La recherche et les formations d'ingénieurs y valorisent la profondeur des modèles mathématiques, la compréhension théorique et l'explicabilité des algorithmes. C'est un environnement qui privilégie la solidité conceptuelle, la prudence et le cadre éthique avant tout déploiement commercial.

En Chine, la dynamique repose sur un

L'objectif principal des entreprises technologiques est de s'approprier les modèles existants pour les intégrer le plus rapidement possible au sein de produits viables.

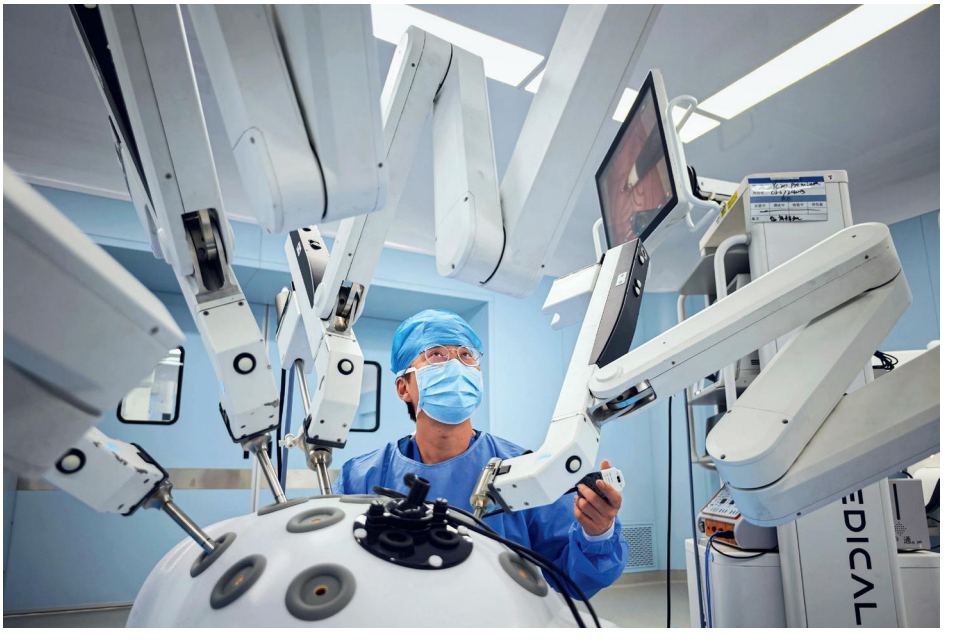
paradigme différent. La singularité de l'écosystème local réside dans son pragmatisme absolu et sa vitesse d'exécution. Le marché privilégie l'ingénierie appliquée sur la recherche pure. L'objectif principal des entreprises technologiques n'est pas systématiquement de concevoir de nouvelles architectures fondamentales, mais de s'approprier les modèles existants pour les intégrer le plus rapidement possible au sein de produits viables. Les cycles de développement y sont extrêmement denses : une solution est mise sur le marché, testée par les utilisateurs, puis corrigée par itérations successives. Cette méthode de travail permet une adaptation instantanée aux besoins de l'industrie.

Ce modèle d'hyper-déploiement est soutenu par un avantage structurel incontestable : la dimension du marché intérieur. La forte pénétration du numérique dans le quotidien et l'adoption rapide des innovations par le tissu économique génèrent un volume de données sans équivalent. Ce flux continu d'informations est le moteur de l'IA chinoise. Il permet d'entraîner, d'affiner et de spécialiser les algorithmes face à des cas d'usage réels, qu'il s'agisse de vision par ordinateur pour le secteur manufacturier ou de traitement du langage naturel pour les services.

Enfin, ce pragmatisme se traduit par une optimisation remarquable des ressources. Face aux contraintes globales sur le matériel informatique, les ingénieurs chinois concentrent leurs efforts sur l'efficience des modèles. L'enjeu est de réduire les coûts de calcul et de faciliter l'inférence à grande échelle. La force de la Chine réside dans cette capacité d'industrialisation logicielle. L'intelligence artificielle y a quitté le domaine de l'expérimentation pour devenir un véritable outil de production, conçu pour apporter des réponses concrètes et immédiates aux défis économiques.

L'IA au service du réel : de la biologie structurale à la transition énergétique

L'intégration de l'IA dans la société chinoise dépasse largement le cadre des applications grand public. Son véritable



Un technicien de la société Nanjing Tuodao Medical Technology travaille sur un robot chirurgical, le 4 décembre 2025.

impact se mesure aujourd'hui dans sa capacité à répondre à des défis structurels complexes, notamment dans les secteurs de la santé et de l'énergie.

Dans le domaine biomédical, l'IA provoque une rupture méthodologique profonde, une réalité quotidienne au sein d'entreprises comme MoleculeMind. La biologie structurale et la conception de protéines, historiquement contraintes par des processus expérimentaux longs et coûteux, sont transformées par l'apprentissage automatique. Les modèles d'IA permettent désormais de prédire les structures des protéines et de simuler les dynamiques moléculaires avec une précision inédite. Concrètement, la phase de recherche pour de nouveaux traitements médicaux ou des enzymes industrielles s'en trouve drastiquement raccourcie. L'IA ne remplace pas le chercheur, elle lui fournit un outil de modélisation prédictive d'une puissance inégalée, accélérant la réponse aux enjeux de santé publique.

Parallèlement, la transition énergétique chinoise repose de plus en plus sur l'optimisation algorithmique. Si la Chine installe des capacités massives en énergies renouvelables, avec des ajouts records récents en solaire et en éolien, l'intermittence de ces sources pose un défi majeur pour la stabilité du réseau électrique. L'IA intervient ici comme un outil d'équilibrage indispensable. Le développement de réseaux intelligents (smart grids) pilotés par des algorithmes permet de prévoir la production d'énergie selon la météo, d'anticiper les pics de consommation et d'optimiser la distribution de l'électricité en temps réel. Cette intégration au système énergétique national vise à réduire le gaspillage tout en maximisant la résilience des infrastructures face aux aléas climatiques.

Enfin, dans le quotidien urbain et industriel, cette technologie est devenue une couche infrastructurelle invisible. De l'optimisation des flux logistiques dans les ports à la gestion du trafic dans les mégalopoles, l'IA sert avant tout d'outil de rationalisation, traitant des volumes massifs de données pour fluidifier les opérations physiques.

Politiques publiques : l'IA comme moteur des forces productives de nouvelle qualité

L'orientation de l'industrie chinoise de l'IA est indissociable de la forte impulsion de l'État. Les « Deux Sessions » confirment une doctrine économique constante : la transition vers une croissance basée sur l'innovation technologique. Dans ce cadre, l'IA n'est pas traitée comme un secteur logiciel isolé, mais comme le catalyseur des forces productives de nouvelle qualité, un concept central de la politique industrielle actuelle.

Cette vision politique se traduit par l'initiative gouvernementale « IA+ », qui vise à infuser l'IA dans l'ensemble des industries traditionnelles pour les moderniser. Sur le terrain, cette stratégie modifie l'environnement professionnel. L'État ne se contente pas de fixer des objectifs, il déploie des moyens considérables pour construire l'infrastructure sous-jacente. L'accès à la puissance de calcul, un enjeu critique face aux restrictions géopolitiques sur les semi-conducteurs, est ainsi soutenu par la construction de vastes centres de données nationaux financés par des fonds publics.

Pour les acteurs du secteur, cette orientation crée des opportunités de marché massives. Les commandes publiques et les subventions dirigent la recherche vers des domaines prioritaires, comme la fabrication avancée, les biotechnologies ou les nouvelles énergies, plutôt que vers les seuls services numériques grand public. Ce fléchage des capitaux garantit aux entreprises innovantes les ressources nécessaires pour passer de la validation de concept au déploiement à grande échelle.

Sur le plan des ressources humaines, cette dynamique renforce l'attractivité du marché. Le gouvernement multiplie les incitations pour retenir les talents et structurer des pôles technologiques denses à Beijing, Shanghai ou Shenzhen. Cette concentration de compétences académiques, d'ingénierie et de capitaux crée un écosystème hautement compétitif, mais strictement aligné sur un objectif clair : assurer l'autonomie technologique et maintenir la compétitivité de



Le stand de Sanofi met en avant le rôle de l'IA dans la R&D pharmaceutique lors de la 8e édition de la CIIE, le 6 novembre 2025.

l'industrie nationale sur la scène mondiale.

Regards croisés : les opportunités de coopération France-Chine

Les écosystèmes technologiques français et chinois, bien que structurés par des philosophies différentes, présentent des complémentarités objectives. La France, et plus largement l'Europe, maintient une position de premier plan dans la recherche fondamentale et les mathématiques de pointe. L'accent européen mis sur la sécurité, l'explicabilité des algorithmes et la création de cadres réglementaires garantit un développement technologique robuste et éthique.

De son côté, la Chine offre une capacité d'ingénierie massive, un écosystème de financement dynamique et un environnement de test à l'échelle continentale. La convergence de ces deux modèles ouvre des perspectives de coopération fructueuses, particulièrement dans des secteurs d'intérêt commun et non sensibles géopolitiquement. Les défis globaux tels que la transition climatique, l'optimisation énergétique ou la recherche médicale, notamment l'usage de l'IA en biologie structurale, constituent des terrains d'entente naturels.

L'avenir d'une collaboration bilatérale pertinente réside dans le soutien aux initiatives open-source. Cette synergie est d'ailleurs déjà une réalité tangible : des modèles chinois de pointe, tels que Qwen d'Alibaba ou les architectures de DeepSeek, sont aujourd'hui massivement partagés et étudiés sur des plateformes collaboratives européennes et françaises comme HuggingFace. Le partage de ces modèles ouverts et de jeux de données scientifiques permet d'allier la rigueur analytique européenne à la puissance d'itération chinoise, accélérant ainsi l'innovation au service des grands enjeux mondiaux.

En définitive, l'intelligence artificielle en Chine a franchi le cap de la simple expérimentation pour s'imposer comme le moteur opérationnel de l'économie réelle. Sa singularité repose sur un pragmatisme assumé, visant à transformer le plus rapidement possible la puissance de calcul en outils industriels tangibles.

Face à l'urgence des défis climatiques et sanitaires, l'isolement technologique constitue une impasse. La collaboration entre l'excellence conceptuelle européenne et la force de déploiement chinoise dépasse le strict cadre des opportunités économiques. Elle s'affirme aujourd'hui comme une nécessité scientifique pour concevoir des solutions à la hauteur des enjeux contemporains. ❑



LA VOIX DES JEUNES EXPERTS

Les jeunes face aux enjeux de l'intelligence artificielle

GE JIAHAO • maître de conférences à l'École d'automatisation de l'Université des sciences et technologies de l'information de Beijing

En jetant un regard rétrospectif sur l'histoire de la civilisation humaine, on constate que chaque grande transformation technologique a toujours apporté de nouvelles opportunités et entraîné le lent déclin des conceptions dépassées. La vague de l'intelligence artificielle (IA) est désormais là, et les forces productives de nouvelle qualité dont elle constitue le cœur deviennent un enjeu clé du développement national. Pour les jeunes, c'est à la fois une opportunité offerte par l'époque et un défi incontournable. Ils se tiennent au carrefour des mutations technologiques, avec à la fois l'espoir d'embrasser le changement et l'anxiété face à l'incertitude à l'égard de l'avenir.

En tant qu'enseignant-chercheur engagé dans le domaine de l'IA, mes étudiants me font chaque jour part de leurs aspirations et de leurs inquiétudes. Ils aspirent aux possibilités infinies qu'apporte la technologie, mais restent anxieux quant à la manière de trouver leur voie à l'ère des algorithmes. C'est pourquoi j'aimerais, à partir de plusieurs aspects que j'ai pu observer, discuter de la manière dont les jeunes peuvent s'épanouir à l'ère de l'IA.

Plateforme ouverte Zhipu (Zhipu BigModel University X Plan) à la Conférence mondiale sur l'IA, à Shanghai, le 29 juillet 2025

Adopter la démocratisation technologique

Avec le développement des forces productives de nouvelle qualité, l'IA s'infiltre progressivement dans tous les secteurs de la société, ouvrant aux jeunes de nouvelles opportunités. Contrairement à l'ère industrielle ou aux débuts de l'informatisation, l'IA d'aujourd'hui ne dépend plus uniquement d'une accumulation longue de ressources et d'expérience. Dès lors qu'ils ont des idées, les jeunes peuvent, grâce à une puissance de calcul considérable, concrétiser rapidement leurs projets et réaliser des innovations par bonds.

La diffusion des technologies fait par ailleurs tomber les barrières professionnelles autrefois inaccessibles. Au temps passé, maîtriser une compétence technique nécessitait souvent des années d'efforts, constituant en soi un seuil élevé. Aujourd'hui, l'IA est en train de démanteler progressivement ces obstacles : ceux qui ne savent pas coder peuvent, par de simples interactions, demander à l'IA d'écrire des programmes, et ceux qui n'ont jamais tenu un pinceau peuvent transformer leurs idées les plus originales en œuvres visuelles raffinées.

Cette démocratisation technologique ramène en réalité le cœur de la compétition à la pensée créative humaine elle-même. Elle offre aux jeunes des scénarios pour s'élever au-delà des disciplines, libérant la créativité des contraintes d'un parcours académique unique. Portée par le courant de son époque, cette génération dispose d'un horizon sans précédent et d'outils puissants, lui permettant de dépasser les frontières avec plus de liberté et de libérer pleinement son potentiel.

Des élèves du Lycée affilié à l'Université Jiaotong de Beijing s'initient à la numérisation intelligente, le 2 avril 2026.



Surmonter les douleurs de la transition et redéfinir sa propre valeur

Toute opportunité d'époque s'accompagne cependant de défis sérieux. Les révolutions technologiques bouleversent souvent les ordres établis, et l'IA agit directement sur l'activité intellectuelle humaine ; son caractère disruptif s'est déjà manifesté dès les premières phases de son développement. On ne peut s'empêcher de se poser la question : lorsque les capacités de l'IA égalent, voire dépassent, celles de l'humain dans certains domaines, les connaissances et compétences acquises par l'apprentissage conservent-elles encore une valeur fondamentale ?

Dans le domaine de l'éducation, l'impact de l'IA touche directement aux fondements de l'apprentissage. La révolution industrielle a permis aux machines de remplacer le travail physique ; aujourd'hui, l'IA remplace les aspects répétitifs et standardisés du travail intellectuel. Lorsque l'IA peut aisément accomplir la rédaction de textes, la conception visuelle ou des calculs complexes, comment les étudiants formés dans un modèle éducatif traditionnel basé sur la mémorisation des connaissances et les réponses toutes faites peuvent-ils rivaliser avec une IA dotée d'une puissance de calcul considérable ? Cela appelle une réflexion approfondie sur les modèles éducatifs traditionnels et sur la valeur des contenus d'apprentissage.

Ces interrogations trouvent leur origine dans une anxiété plus profonde liée à la survie. L'efficacité élevée de l'IA, dans une logique économique, pourrait réduire la valeur marchande de certaines formes de travail humain, voire engendrer des problèmes socio-économiques. Dans les précédentes ères technologiques, le coût du travail humain était nécessaire, car la complexité de l'intelligence humaine était irremplaçable. Mais l'émergence de l'IA est en train de modifier cet équilibre : une main-d'œuvre minime, assistée par l'IA, peut générer une productivité considérable, à un coût potentiellement

bien inférieur à celui de l'emploi d'un grand nombre de techniciens. Cela peut entraîner une perte de compétitivité pour certains métiers, se traduisant par une baisse des salaires, une diminution des opportunités d'emploi, voire le déclin ou la transformation de certains secteurs.

Par ailleurs, alors que l'IA génère une immense productivité, elle ne participe pas elle-même à la consommation sociale. Si les mécanismes de répartition des richesses ne suivent pas le rythme du développement des forces productives, celles-ci peuvent se concentrer davantage entre les mains d'un petit nombre d'individus ou d'organisations maîtrisant les algorithmes clés et la puissance de calcul. Certains s'inquiètent d'une aggravation potentielle des inégalités sociales, où une partie de la population se trouve marginalisée en raison de la perte de sa valeur économique. Cela impose aux jeunes une pression sans précédent pour s'adapter.

La force des capacités cognitives

Malgré de tels défis, face à cette génération appelée à coexister avec l'IA, je reste confiant car elle dispose d'outils que les générations passées n'auraient jamais pu imaginer. Pour trouver une voie à l'ère de l'IA, la réponse réside dans la formation tout au long de la vie. Mais le sens et les objectifs de l'apprentissage doivent désormais être profondément repensés.

Comparée à l'IA, la véritable force de l'être humain réside dans ses capacités cognitives. L'IA bouleverse les modèles d'apprentissage reposant sur la mémoire, car elle ne produit pas en elle-même une véritable cognition ; en revanche, elle agit comme un amplificateur extraordinaire, capable de démultiplier la cognition humaine. Face à un même outil d'IA, des individus ayant des niveaux de compréhension différents obtiendront des résultats radicalement divergents. Et le niveau de cognition d'une personne se manifeste le plus directement dans sa capacité à poser des questions.

On peut considérer l'interaction entre l'humain et l'IA comme un parcours progressif : le questionneur débutant s'intéresse au « quoi », utilisant simplement l'IA comme une encyclopédie performante ; le questionneur intermédiaire se concentre sur le « comment », sachant mobiliser l'IA pour optimiser des processus complexes ; quant au penseur de haut niveau, il interroge sans cesse le « pourquoi » et le « et si... alors ? ». Il est capable de guider l'IA dans une réflexion approfondie et transdisciplinaire, d'atteindre l'essence des choses et d'explorer les possibilités allant du néant à la création.

L'IA s'infiltre dans tous les secteurs, ouvrant aux jeunes de nouvelles opportunités.

Accomplir ce saut cognitif signifie passer du statut de simple utilisateur d'un outil à celui d'architecte qui définit les objectifs et les orientations. Ainsi, les jeunes ne doivent plus consacrer l'essentiel de leurs efforts à trouver des réponses toutes faites, mais plutôt à apprendre à formuler des questions remarquables. C'est à cette condition qu'ils pourront, dans leur interaction avec la machine, ouvrir une nouvelle voie propre à l'intelligence humaine.

Au cours des études, les notes ne sont qu'un indicateur temporaire, tandis que la pensée indépendante constitue un phare pour toute la vie. Comme l'a dit Einstein : « Poser une question est souvent plus important que résoudre un problème. » À l'ère de l'IA, la véritable essence de l'apprentissage continu réside dans l'affinement constant de sa sensibilité au monde, dans l'attention portée aux domaines sans réponses toutes faites, tels que les frontières du savoir, le sens esthétique ou encore une profonde préoccupation pour la condition humaine. C'est précisément là que se situent les qualités humaines inaccessibles aux machines, et la dignité de l'homme en tant que « celui qui définit les valeurs ».

La vague déferlante de notre époque est à la fois un don généreux et une épreuve exigeante. S'agit-il de maîtriser l'IA et de créer activement, ou de se laisser porter par le courant et être façonné silencieusement par les algorithmes ? Ce choix appartient à chaque jeune. ❑

UNIFRANCE
All the accents of creativity

Panorama du cinéma français 2026

法国电影展映



AMBASSADE DE FRANCE EN CHINE · INSTITUT FRANÇAIS · CNC · PROCIREP · Alliance Française · 安盟保险 · TITRAFILM · 橘媒时代 · 欧艺 DOGREAM · 和颂映像 HUGOEAST · Broadway Cinema · 百老汇 · 百老汇电影中心 Broadway Cinemathèque · 声乐传新媒 · Unifrance Shanghai

Le magazine *La Chine au présent*

China Today est un magazine mensuel multilingue d'actualités générales fondé en 1952 proposant des reportages destinés à un public étranger. Fondée en 1963, la version française *La Chine au présent* aborde les thèmes de la réforme et du développement de la Chine, de la vie de ses habitants et de ses relations avec l'étranger. Elle a établi une plateforme d'échanges et de coopération dans divers domaines entre la Chine et les pays francophones.





www.chinatoday.com.cn/ctfrench



Des véhicules « Made in Wuhan » dévoilés à Paris

Exposition des nouveaux modèles de véhicules fabriqués à Wuhan (Hubei) à la Cité internationale universitaire de Paris, le 14 avril 2026